

# **ALBIN, journalier**

**sa construction au jour le jour  
et sa déconstruction**

***carnet***

**Un chantier, construction, déconstruction, tâtonnements, un billet quotidien, un improbable lien, Albin soi-même.**

**Au taf !**

## **1. autoportrait**

**Albin dans la boulangerie où le matin à la même heure depuis neuf cent quarante-trois ans il demande une baguette. Bien cuite s'il vous plaît. La vendeuse, oui monsieur, sourire lointain discret, regard ailleurs, hier encore elle l'appelait Albin.**

**Saurait-elle qu'Albin a mille ans aujourd'hui ? Trouverait-elle dépassée la familiarité passée ? Et la distance et le respect plus assortis à cette fraîche dignité ?**

**Il n'y avait pas pris garde Albin soudain soupçonne, dévisage, s'en assure, pas de doute la vendeuse est nouvelle. Raison de plus, comment aurait-elle su. Pourquoi lui dirait-elle bien cuite, la baguette, Monsieur, sur ce ton à peine interrogatif, comme si elle connaissait par cœur ses préférences, le croustillant plutôt que le blanchâtre indigeste et fadasse.**

**Mille ans et l'incapacité d'expliquer et ceci et cela.**

## 2. quotidien

...l'âge du bilan, trois pas derrière un pas devant, tu t'interroges, jamais assez, qu'ai-je donc fait de mon passé...

...vous écoutiez Petit bilan, le dernier titre de Voix d'or sur Radio Variétés...

Adeptes de la chanson de variété, Albin se branche sur 103 points FM dès son retour de la boulangerie tout en croquant le bout de la baguette, habitudes anciennes, manies simultanées, tics immémoriaux confondus et mués au fil des ans en indispensable plaisir, de la bonne variété s'entend.

## 3. aller plus loin

S'il n'aura échappé à personne que Radio Variétés se dit en abrégé RV personne non plus n'en aura fait grand cas cela ne présentant en soi rien d'étonnant le drôle car il y en a n'étant pas là du moins pas uniquement là mais aussi ailleurs le drôle est dans le lien encore faut-il pour le saisir encore faut-il pour saisir tout le sel de la situation savoir que le chanteur actuellement à l'antenne se prénomme Hervé ce que personne ne sait hormis Albin et quelques happy few attentifs personne ou presque étant donné qu'on n'appelle plus Hervé que Voix d'or Albin soi-même ne saurait dire depuis combien de temps peut-être mais rien n'est sûr des happy few à qui on ne la fait pas le pourraient Albin qui l'écoute en souriant parler du bilan son bilan et d'un regard qu'il dit ré-trospec-tif à quatre ou cinq reprises en détachant soigneusement les syllab es à l'occasion de ses mille ans car Voix d'or fête aussi aujourd'hui ses mille ans et RV lui consacre une émission spéciale Albin l'écoute en se disant il faudra que je songe sérieusement à

m'équiper d'un rétroviseur tout en souriant heureux d'avoir conservé à mille ans forfanterie mise à part le même inaltérable sens de l'humour et une sacrée mémoire même s'il ne saurait dire exactement depuis quand pour Hervé l'une n'allant pas sans l'autre du moins dans ce cas peut-être qui sait dans tous les cas tous les cas mais c'est là s'avancer là c'est une autre histoire il faudrait rechercher comparer vérifier voir cela de plus près à chaque instant suffit sa joie savourer les coïncidences et sourire sourire encore en écoutant RV mais s'avancer a-t-il jamais pu s'empêcher de le faire s'avancer se projeter dans une autre histoire Albin qui sourit toujours rétrovis eur sens de l'humour pour combien de temps

#### **4. temps et durée**

de toutes façons n'est pas pressé.

#### **5. ventus et vanitas**

...rien du tout, du vent, du vent pas la tempête, pas la tempête, non, au début on le trouvait frais juste un vent, on le trouve même rafraîchissant ce petit vent de rien du tout qui jette un froid, surprend, intrigue et à sa façon charme, embobine plutôt, un petit vent sournois, glacial, mine de rien il corrompt, corrode, ronge et ruine et dévaste, traîne avec lui la pluie, la pluie pas le déluge, dans déluge il y a colombe et là rien, le crachin, rien que l'eau qui petit à petit monte et s'insinue, bouffe l'os, l'eau et le vent, d'abord on est grisé, on perd pied en douceur, sans trop s'en rendre compte et

même on est séduit, on aime ça, le vertige, jusqu'à ce qu'on étire les pieds à fond plusieurs fois, les orteils, la lunule et plus loin, le bout du bout des ongles et qu'on panique, rien dessous, et qu'on balance autour un oeil inquiet, rien devant ni derrière, rien à gauche ou à droite, en haut rien, le néant, rien que la flotte et ce blizzard de pacotille aux airs de brise, paniqué on rêve à du ferme et que dalle, on aspire à du fond, sentir le fond, enfin, et là tu dis qu'on devrait être rassuré puisqu'on le touche, ton humour laisse-moi rire, c'est du vent ton humour, à la mords-moi-le-nez ton humour, rien du tout...

N'en finit pas de geindre, s'agrippe à un Albin paisible et circulaire, enroulé sur lui-même, replet, sans une aspérité, la peau lisse et tendue sur laquelle tout glisse, l'eau et le vent, les invectives, Albin indifférent qui surnage, imperturbablement et la bouche close flotte, totalement hermétique émet des sons confus, parle ou marmonne, fredonne ou joue, ou se contient, comment savoir avec Albin.

Que dis-tu mais que dis-tu donc, comprend pas et geint de plus belle, cherche un semblant de sens venant d'Albin, attend, espère, mais rien, ce qui s'appelle rien, à bout de nerfs s'accroche encore plus fort et crie, que dis-tu mais que dis-tu donc, Albin vent de face entend si ton ramage et à ces mots se gonfle davantage, se rengorge, ouvre une large bouche et dans un souffle articule ces mots, le noeud, le souffle gagne en force, monte et fuse, se prolonge, Albin de plus en plus distinctement et jusqu'à manquer d'air répète, le noeud pas le nez, le noeud pas le nez, se dégonfle et fuit, Albin fait pschitt, s'envole, se fripe et retombe, et glou et glou et glou et glou...

## **6. à tue-tête oublié**

Quoi que d'aucuns disent il en a. Certains ont le chic, le truc, la manière, la bosse de, la baraka, Albin c'est l'humour. C'est la distance. Albin c'est l'humour la distance mais pas tous les jours. Il a beau biaiser, beau préférer la bande et prendre les choses à la légère, il y a des fois...

La légèreté des choses parfois s'étirole. Parfois la pesanteur le

dispute au sérieux. Alors, d'un coup d'un seul, l'insignifiance, qui n'est ni plus ni moins que l'essence des choses, l'insignifiance fait corps et masse, encombre et embarrasse, patatras tout chute, la plume est une enclume. Bye bye bienheureux vide, courant d'air qui assainit, rien ne circule, lourd trop lourd, les jambes et les pensées, influx nerveux et flux sanguin en eau de boudin, rien vraiment ne coule ne circule ni l'esprit ni le corps, ni l'esprit hors du corps, ni dans le corps, ni le chromosome qui transloque, ni l'âme qui transmigre, rien, les petits riens en font des tonnes et s'entassent.

Parce que tout de même, entre nous, deux phrases, deux phrases à peine, deux phrases convenues, le matin, à la boulangerie, comme qui dirait la routine, une chansonnette sur RV, disons le mot, allez, une blquette, serait-ce Petit bilan, serait-elle de Voix d'or, trois gouttes d'humidité le long du corps et un banal anniversaire, qu'est-ce donc là sinon des petits riens, si cela n'est pas peu de choses alors dites, c'est quoi.

Beaucoup, à l'aune de la mélancolie. Méfiance, sous le policé l'intention menace, le flic sous le gardien de la paix, sous la plage le pavé, le soupçon hante le sourire et l'assombrit, la lumière vient uniquement trahir l'opaque et la palette relever la grisaille, dans l'anodin la douleur se tapit et sous la carquette la crasse, le mot doux est un grognement, cent questions plombent le silence, un peu d'eau et c'est le déluge, même pas le déluge, un ersatz, juste de la tiédeur qui réchauffait le corps, douceur nocturne, une caresse, à l'aune de la mélancolie l'éternité fait place au temps et le temps, le temps fait que le tiède refroidit et la caresse au point du jour agace, irrite, mouille, souille, presque humilie, le temps la vendeuse l'a pour elle, à la boulangerie et ailleurs, le temps Voix d'or l'a pris et consacré à l'art, c'est qu'il en a fait des chansons, Voix d'or, d'excellentes qui plus est, de l'émotion mise en musique, et en paroles, dans Voix d'or tout est bon, d'excellentes, qui pour le contester, pas Albin qui les a en mémoire, toutes, la première y compris, la première, parfaitement, la toute première bien sûr qu'il peut la fredonner, oui madame, voyons, ça fait, Albin prépare sa voix, racle sa gorge, vocalise, plus ou moins quelque chose comme, Albin attaque, entonne, chantonne, hurle et se laisse prendre, à tue-tête ne pense à rien, ne pense plus, adieu Voix d'or, vendeuse, mille ans, énurésie, en oublie ce qu'il chante et qu'il chante et Albin.

## **7. bref**

**Pas pour longtemps. Quoi que d'aucuns disent il en a, Albin a de la suite dans les idées.**

## **8. absence**

**Albin revient de suite.**

## **9. retour de suite**

**Pour avoir de la suite dans les idées Albin n'en est pas moins souvent absent. Précisément parce qu'il a de la suite dans les idées. En plus il fait tout à l'envers, il dit je reviens de suite alors qu'il y va, qu'il s'y met à peine, à les suivre. Si encore il disait je vais à la suite. Vous croyez qu'il écoute ? Pensez-donc, le voilà parti, voilà qu'il laisse tout le monde en plan. Reste plus qu'à attendre, que peut-on faire d'autre, attendre qu'il revienne de suite.**

## **10. questionnement**

La petite vendeuse, à la boulangerie, Voix d'or, l'une qui a la vie devant l'autre derrière mais consacrée entière à la chanson, aux chefs-d'oeuvre, au succès, et lui, lui Albin, qu'en a-t-il fait.

Qu'est-ce que j'en ai fait, voyons, qu'est-ce que j'en ai fait, il se le répète in petto en arpentant la salle de séjour. Quand il est pris par ses pensées Albin ne tient pas en place et marche à grands pas mains derrière le dos. J'en ai fait quoi, qu'est-ce que j'en ai fait, s'interroge-t-il à part soi. Ne pas se disperser, opter pour la rigueur, l'efficacité : reprendre méthodiquement le cours du temps en sens inverse par unité déterminée, ni trop courte ni trop longue, ni trop ni trop peu, pour mûrir et mettre à exécution un projet, un vrai projet, solide, cohérent, avec un maximum de chances de réussite, il faut ce qu'il faut. Il cherche dans le souvenir, dans l'effort remonte et explore, creuse, drague, excave, revient sur ses pas, gratte et cure et recommence, secoue, réveille, exhume, révisé, remet d'aplomb et en état de marche, dans ses pérégrinations souffre et rit, s'attarde, s'attendrit, parfois s'amuse, souvent s'ennuie. Tout ça en vain. Ne trouve pas et se désespère. Remet en cause une procédure difficile, longue, laborieuse. Qu'est-ce que j'en ai fait, mais qu'est-ce que j'en ai fait, laisse-t-il échapper à voix haute dans un début d'exaspération. Il s'arrête aussitôt, surpris, presque effrayé par sa propre voix.

Elles sont sur le bureau avec votre courrier, fait-on de la cuisine, si vous faisiez comme je vous l'ai conseillé, vous ne perdriez pas tous les jours votre temps à les chercher.

Albin sursaute, vous étiez là, vous, je ne vous ai pas entendue entrer. En ajoutant, plus bas, toujours aussi aimable celle-là, il passe et il repasse la main sur sa joue, comme à chaque fois qu'il est contrarié.

Vous croyez que je ne vous entends pas, moi ? fait-on encore, plus proche et en mouvement dans le couloir, cette fois. Bon pied bon oeil et bonne oreille, pas comme certains.

Il l'avait oubliée, c'est son jour. Madame Marcelle avance droit sur Albin, pas lourd décidé, bras gauche tendu main entrouverte, pas étonnant que vous n'ayez rien entendu avec ce raffut, on n'a pas idée d'écouter la radio si fort, tenez, les voilà vos lunettes, et ne comptez plus sur moi pour les retrouver, si je ne vous ai pas dit mille fois de les porter autour du cou au bout d'un cordon...

## 11. trouble

Pas plus qu'un autre Albin n'apprécie l'à-peu-près, la confusion. Mais bon. Pas moins qu'un autre il ne les pratique. Marcel, pas Marcelle, Madame Marcel n'est pas Marcelle mais Rose-Marie, née Puyou, épouse Marcel, du nom de Louis, tragiquement disparu dans des circonstances, combien de fois Madame Marcel ne lui en a-t-elle pas fait le récit, macache bonnot pour s'en souvenir. Il y a des choses, comme ça, des choses qui ne rentrent pas. On l'en gaverait, ça changerait quoi, impossible pour lui de les retenir, on le gave. Non qu'Albin ne les comprenne pas, pas plus bête qu'un autre, pas moins, plutôt il ne veut pas comprendre, refuse tout net de prendre avec soi ces choses-là, de s'embarrasser d'elles. On lui parle, il laisse faire, en même temps se voit, souriant dans son tablier blanc, gérant moustachu de l'épicerie où il fait ses courses, à deux pas d'ici, sort de la boutique, regarde le ciel, la rue, revient à la boutique, s'assure que l'enseigne est en place et pas salopée, fientes et compagnie, tourne un auriculaire dans l'oreille gauche et bâille, fixe à la porte un panonceau de plastique adhésif, nos amis à quatre pattes sont priés d'attendre à l'extérieur, sort de sa poche un feutre noir, barre nos amis à quatre pattes, les remplace par vos histoires, on lui parle il est sur le trottoir, à vérifier le panonceau, vos histoires sont priées d'attendre à l'extérieur, il est encore sur le trottoir à retoucher, à rectifier la position et à sourire, tout est en ordre.

Donc Marcel, pas Marcelle. Le détail a son importance, même si Madame Marcel... Même si quoi, quoi Madame Marcel.

Eh bien voilà. Depuis l'enfance, peut-être pour meubler sa solitude, l'instinct peut-être, ou rien qu'un tic, chacun perd son temps comme il peut Albin consacre le sien à se créer des personnages, il en a plein son quotidien qui apparaissent, disparaissent, se font oublier plus ou moins longtemps mais finissent toujours par réapparaître, un jour ou l'autre, avec chacun ses goûts, son état-civil, son passé, ses habitudes, son langage, son petit caractère, il n'est pas rare d'entendre Albin dialoguer avec l'un, se chamailler avec tel autre, Madame Marcel par exemple...

Même si quoi, quoi Madame Marcel, qu'est-ce que vous racontez encore dans votre barbe, je ne comprends rien à ce que vous dites, ça ne vous suffit pas de perdre à tout bout de champ vos lunettes, voilà que vous radotez, maintenant, à votre âge, si vous n'existiez pas il faudrait qu'on vous invente.

M'inventer, pourquoi dites-vous ça, Madame Marcel, ça n'a aucun rapport, ce n'est pas en situation. Tourné vers la cuisine Albin persifle, enfin essaie, le ton il le voudrait indifférent mais la voix sonne faux, pour rien au monde il ne l'admettrait et pourtant, ce va-

et-vient presque convulsif de sa main droite, sur sa joue, franchement vous n'avez pas l'impression d'exagérer, Madame Marcel, faudrait voir quand même à pas trop inverser les rôles vous ne croyez pas, pour rien au monde il n'admettrait le trouble.

## 12. potron-minet

Mardi 27 novembre Albin sourit à l'aube fort d'une certitude : la nuit résout.

## 13. albert

Extrait du bulletin scolaire. Mathématiques doit mieux faire.

Production d'écrit abondante, parfois brouillonne.

Titre d'un article de magazine. Nous sommes tous des écrivains.

Bulletin scolaire, appréciation du professeur de sciences. Aborde la physique en poète, pour cause d'usage mal maîtrisé de la métaphore ne trouve dans le réel que ses rêves.

Test en 25 questions dans le même magazine. Êtes-vous romancier ou plutôt poète.

Journal lycéen. Deux poèmes signés Albert.

Nuit agitée. Succession de flashes. Souvenirs. Images précises mais précision n'est pas exactitude.

Albin enfant. Son père lui racontant un rêve qu'il aurait fait, lui Albin. Le jouet qu'il convoite, une carabine, lui apparaît en vitrine. Zoom sur l'étiquette. Soldes, prix dérisoire. Déconvenue dans la boutique le lendemain.

Albin attentif.

Journal lycéen. Trois poèmes signés Albert.

Albin songeur.

**Albin plongé dans les archives du journal lycéen. Spécule sur le nombre de poèmes signés Albert. Parierait pour plus mais n'est sûr de rien.**

**Un terrier la nuit. Albin en taupe suit et surprend ses idées dans le noir.**

**Son père lui demandant s'il rêve aussi la nuit.**

**Albin déconcerté.**

**Albin conférencier. Les poèmes, j'avais oublié, ne remets pas en cause leur existence, seulement leur nombre, un détail qui n'entame pas deux certitudes, un la nuit résout, deux Albin a toujours conçu l'écriture comme un exercice de style, petite carte postale ou mot anodin, banal pli administratif, chaque ligne réfléchie, chaque mot pensé, chaque adjectif pesé, chaque chiffre mesuré, une lettre une formule, une tournure, une façon, il en a mâché mâchonné mâchouillé des crayons, griffonné des brouillons, sacrifié des grands pins, froissé combien de feuilles, de bois, de rois des forêts mais pour la bonne cause, toute une vie vouée à l'écriture, mille ans pour s'en apercevoir, désormais l'écriture sera le fondement, la source, la genèse et la fin, ce pour quoi il vivait, vivra, aura vécu, roman, poème, essai, concernant le genre rien n'est exclu, rien n'est arrêté.**

**Bulletin scolaire. Ne trouve dans le réel que ses rêves.**

**Albin, son père, le rêve utile. Morale et discernement. Apprendre sens du réel et prudence, distinguer entre exactitude et précision.**

**Albin distrait.**

**Nuit agitée. Succession de flashes. Souvenirs.**

**Le père à son fils : quand cesseras-tu de me raconter des histoires ?**

**Albin sans contenance.**

**Albin conférencier. À la question portant sur son pseudonyme au lycée répond gêné par une pirouette.**

## **14. mani (manès)**

**Le café noir ne dissout pas instantanément le morceau de sucre. Il y faut la cuillère. Et tourner.**

## **15. carte postale et cocotier (1)**

**C'est sûr, on ne va pas passer ses heures à le secouer, le cocotier, pas le temps, autre chose à faire, on ne peut pas c'est sûr. Les vieux clichés ont la peau dure. Hier encore Albin ne les reprenait-il pas machinalement à son compte. Mais c'est fini. La nuit est passée par là.**

**Parler de petite carte postale... Dire sérieusement d'un mot qu'il est anodin... S'ils ont pu paraître tels n'est-ce pas que leur auteur les avait voulus tels ? Mieux, il aura voulu qu'ils paraissent tels, si vous saisissez la nuance. Chaque mot à la place qui convient, associé, combiné aux autres en un style propre approprié au but et à la cible.**

**Prenez la phrase qui précède. On la dirait de rien du tout, mots courants, tour léger, ton familier, tout y paraît, pour certains bâclé, improvisé à la va-vite, convenu pour d'autres, ou encore plat. Vraiment ? Tout y est réfléchi, prémédité, tout en réalité procède d'un plan.**

**Petite carte, celle d'Albin en vacances à Saint Jean de Luz pour sa tante Claire ? Albin découvre les colonies de vacances. Deux matins par semaine, activité courrier, et soignez la présentation, l'adresse parfaitement lisible à droite, le texte à gauche, pensez aux formules, à la ponctuation, et n'oubliez pas l'orthographe, compris. Style, vocabulaire, syntaxe, mise en page, soin, concision, justesse dans l'information, tout y est, prenez exemple sur Albin, recommande l'animateur. La carte passe de main en mains, moniteurs d'abord, colons ensuite, unanimes. Au dos d'une vue de ce qui était alors le premier port thonier de France, terminé tout ça, concurrence, Europe, mondialisation, trois sardines, deux anchois, promenades en mer pour touristes, bateaux-usines et industrie ont pris la mer (entre parenthèses, en se remémorant le port de son enfance Albin se dit qu'un ouvrage de référence sur le déclin de la pêche au chalut serait dans ses cordes ; ce n'est pas tout, plus tard se fera la même réflexion en observant la graine ailée qui tournoiera à sa fenêtre, mais n'anticipons pas)...**

## 16. carte postale et cocotier (2)

### *résumé du chapitre précédent*

On ne peut pas toujours secouer le cocotier. Les clichés ont la peau dure. La nuit ouvre les yeux d'Albin. Pas de petite carte postale ou de mot anodin. En vacances à Saint Jean de Luz Albin écrit à tante Claire.

### *reprise du dernier paragraphe (carte postale et cocotier 1) et fin*

Au dos d'une vue de ce qui était alors le premier port thonier de France, terminé tout ça, concurrence, Europe, mondialisation, trois sardines, deux anchois, promenades en mer pour touristes, bateaux-usines et industrie ont pris la mer (en se remémorant le port de son enfance Albin se dit qu'un ouvrage de référence sur le déclin de la pêche au chalut serait dans ses cordes et ce n'est pas tout, plus tard se fera la même réflexion en observant la graine ailée qui tournoiera, tout doucement, à sa fenêtre, mais n'anticipons pas), un "Chère tante Claire" pour commencer, trois phrases bien senties sur la pêche aux crabes de la veille, la pluie, la visite de la conserverie, "Souvenirs, de Saint-Jean-de-Luz Albin qui pense à toi" pour conclure, et voilà.

Il verrait tante Claire deux semaines plus tard à l'occasion d'un repas de famille. Bisou sonore et gros merci pour l'attention, émotion, tu as pensé à moi mon biquet, petit rire et main dans les cheveux, si adorable la place de la virgule, attendrissement, tant de fraîcheur, éloge, écriture plutôt belle pour un enfant de cet âge vous ne trouvez pas, relativité, bien sûr ce n'est pas Julien ou Pierre-Jean, fierté, je suis très fière de mon petit neveu, petit creux, bon c'est pas tout et si on passait à table ?

Pour la virgule, tante Claire se montrait telle qu'en elle-même, sagace et trop pressée, la ponctuation d'Albin ne doit rien au hasard, encore faut-il, pour s'en persuader, savoir relire et s'attarder, perdre son temps, sagace mais pas assez pour soupçonner que sous la forme d'une banale carte postale elle avait, là, dans ses mains, le fragment d'une oeuvre. Albin ne lui en

voudrait jamais, elle était belle, virevoltante et superficielle, Albin ne lui en tiendrait jamais rigueur et sursaute, on sonne à la porte d'entrée. Ah c'est vous Madame Marcel, que se passe-t-il, ce n'est pas votre jour aujourd'hui. Elle a appris pour tante Claire, une si belle femme, bien sûr elle n'était plus très jeune et c'est notre lot à tous mais tout de même, vous pourrez vous rendre aux obsèques vous croyez, quoi qu'il en soit un petit mot à Julien et à Pierre-Jean, un petit mot n'y manquez pas.

Un petit mot ? Certainement. Albin préoccupé, cette carte postale-là et les autres il lui faudra remettre la main dessus, chez tante Claire et ailleurs, avant que des héritiers sans scrupules profitent de sa notoriété pour en faire un commerce honteux, il n'a jamais trop apprécié ses cousins.

## **17. carré noir sur fond noir**

Le critique qui s'étonne, ou feint de s'étonner, se lancer dans l'écriture alors qu'on est mort depuis vingt-deux siècles ! La mort est un genre littéraire, Albin répond et rectifie, pas vingt-deux, vingt-sept.

Donc Albin kaput. Sous l'air bravache il l'appréhendait, comme on redoute un rendez-vous galant, un retour de guerre, finalement n'est pas mécontent. Du moins dans l'ensemble. La fin, pas vraiment nickel, faut le reconnaître, la toute fin, la fin proprement dite. Laisse à désirer. Ses proches insistaient, évidemment que cela se fait, bien sûr qu'il le faut, partir comme un voleur tu n'y penses pas, pas mutique qui veut, pas le moment de flancher, meurs en bavard comme tu as vécu, brise une fois encore la loi du silence, un dernier mot, pour la route. Bon ça va, d'accord, Albin qui se creuse la cervelle, pas la tête à ça. En plus le thème du jour, la mort, ne l'inspire pas.

Ni bon ni mauvais ni pire ni meilleur qu'un autre rien que...

Tout ce qu'il trouve à dire, suspendu. Le critique, sa moue dubitative, Albin qui se prend lui-même à douter, a-t-il ou non su jusqu'au bout garder la pose, doit-il s'en réjouir, le déplorer, dans l'artifice ne fait-on pas que cultiver sa nature et les racines de pissenlit entretiennent-elles l'énurésie, autant de questions sans

réponses pour l'éternité. De là comme un regret, cette impression d'inachevé. Tu sais, confie Albin à un ami, je crois quand même l'avoir ratée, j'aimerais revivre ma mort. Patience, répond l'ami compatissant.

Albin pas sûr du tout de pouvoir croire à une parole de circonstance, un simple mot de réconfort sans fondement.

La carte postale de Saint-Jean-de-Luz, Madame Marcel l'a retrouvée dans le grenier, sans timbre, par hasard sous une pile de vieux papiers, Albin ne l'avait jamais envoyée.

Il n'est toujours pas prouvé que les vivants descendent des morts ou vice-versa malgré des indices concordants, en vrac analogies dans les émanations et l'encéphalogramme, espèces proches, ancêtres présumés communs, chaînon manquant, la datation au carbone 14 et les analyses génétiques devraient permettre de valider ou d'infirmer l'hypothèse. Radio Variétés passait jusqu'à présent pour une station sérieuse, de la chansonnette sans blabla, voilà qu'elle s'y met à son tour, informations, débats, rubrique scientifique, autrement dit sensationnel et approximatif, tout est bon pour racoler.

Dans un pas de danse élégant tante Claire rabat le couvercle du cercueil dans lequel Albin a pris place.

Repêché. Le jury complaisant lui accorde une deuxième mort. En prime un second mot de fin. Sur le même thème, toujours. Albin cette fois pas pris au dépourvu, cendres sans le sac, Magnum infusible, acte d'État civil dans ciel clair sans vent, lac figé sans ses rives, ni fromage ni dessert, silence dans le silence, carré noir sur... holà, holà, fait le Président, on a dit un, pas mille.

Décision prise que oui puis de ne pas y aller, ah il ira il ira il ira, n'ira pas, y va bien entendu, c'est non, c'est oui, c'est non et c'est oui, encore non, encore oui, il veut ou il veut pas, oui ou non assistera-t-il aux obsèques de tante Claire, dans un demi-sommeil fiévreux Albin se tourne, se retourne, se demande et tourne en rond.

## 18. intérieur nuit

-Je vous trouve une bien petite mine aujourd'hui. Il ne faut pas

rester comme ça, réagissez, ce n'est pas bon, vous savez, de se laisser aller. Pour commencer enfiler une veste, mettez vos chaussures et sortez. Ça ne vaut rien de rester enfermé.

-Sortir ? Pour aller où ?

-Pour aller où, c'est tout ce que vous trouvez à me répondre. Mais n'importe où ! Là, dehors. Regardez par la fenêtre, voyez comme elle est belle, la nature, en cette saison, regardez ces couleurs. Vous qui êtes tout pâlichon ça vous ferait le plus grand bien de prendre l'air. Allez faire un tour, simplement, la promenade va vous ragaillardir, vous verrez, vous vous sentirez tout de suite en forme. Il vient à l'esprit d'Albin cette phrase, il n'y a pas de forme dans la nature car il n'y a ni intérieur ni extérieur, mais il ne dit rien.

-Et ne m'envoyez pas à la figure une de ces phrases qui ne veut rien dire. Pourquoi pensez-vous que le Bon Dieu a séparé le jour et la nuit, l'extérieur et l'intérieur. Pour qu'on croie au monde. Pour que le mécréant qui sommeille en nous ne nous ramène pas dans la confusion.

Albin sourit. Il confond, c'est vrai. Parler, écrire, vivre... Il croyait s'inventer des personnages pour qu'ils l'écoutent, voilà qu'ils lui parlent, voilà qu'ils lisent dans ses pensées. Albin fait à madame Marcel son sourire le plus bienveillant.

-Continuez, si vous y tenez, à gâcher du papier, le nez fourré dans vos livres, bien au chaud dans votre bureau, sans voir personne, sans ouvrir les yeux sur le monde, et c'est l'ennui qui vous bouffera tout cru.

## 19. plat du jour

Comme d'autres le boudin, Albin savoure l'ennui. Les yeux mi-clos il le respire, sent de lui l'instant s'infiltrer, doucement, voluptueusement, la vibration ou l'onde, il ne saurait pas dire exactement tant la sensation ne peut être comparée avec quelque autre expérience que ce soit, une sensation qui n'en serait pas une, au-delà, peut-être en deçà, de l'ennui il absorbe immédiatement la substance jusqu'au moindre quark, un flux le possède, Albin n'est plus Albin mais ennui. Parfois, étrangement, il croit en éprouver la

texture, sur sa langue, grain après grain. Il s'abandonne, bientôt en pressent le grumeau, le caillot, la trace de fibrine, devine tunique et boyau -cæcum, côlon, duodénum-, poussière de poivre, de sel, ombre de cannelle, soupçon de piment et son origine, Cayenne parfois, parfois Espelette. Si par hasard il tombe sur une esquille dans l'esquille fait la part de moelle et de périoste, s'agacement distingue poil de crin, pointe de cartilage -trachée, larynx ou épiglotte-, bout de maigre et de gras et dans chacun sans hésiter combien d'oreille, de tête, de langue, de groin, de couenne, de lard, de foie, tout cela il le sait. Il l'aime indifféremment cru ou cuit. S'il le consomme grillé, il l'accompagnera de pommes fruits.

## 20. le mot juste

Madame Marcel qui parle de confusion, Albin d'un naturel pas tellement sourcilleux, d'ordinaire, sauf sur un point, celui des mots, qui ne sort plus beaucoup, c'est vrai, les causes en sont porosité, perméabilité. Supposons un instant, par commodité, la pertinence des notions d'extérieur et d'intérieur. De l'extérieur les sollicitations ne manquent pas, le vent, la pluie, un arbre, un chien, la lumière, un mur, un escargot, une ombre, un sourire, une chenille, un brin de ci, un doigt de ça, il en faut peu, même de loin, pour harceler Albin. De l'intérieur remonte un univers venu du fond des temps qui dégorge, un flot de souvenirs d'un autre âge qui submerge Albin et le noie, Albin fut tout cela, un jour, l'est toujours et se laisse engloutir, Albin s'oublie.

Là, le langage trahit. Albin ne se laisse pas engloutir ni peau de zébi puisqu'il n'est plus Albin. Le flot non plus n'est plus le flot mais voilà, comment dire, et qui le dira. Un improbable lieu où l'extérieur et l'intérieur se télescopent, désintègrent un Albin bombardé jusqu'à la moelle, jusqu'à la fission, la fusion, mais avec qui, avec quoi, un accélérateur de ses propres particules, un synchrotron, un rêve, une illusion, un jobard, un couillon, quoi d'autre... Non, ça ne rend pas.

Croit-il voir une pierre, un hérisson, aussitôt il est pierre, hérisson. Un courant d'air et c'est du vent. Symbiose, osmose, empathie ?

Encore faut-il être deux, faut-il être un et il n'est pas. Albin ne s'identifie pas, il est le vent, la pluie, un arbre, un chien, un escargot. Albin à la fois est et il n'est pas. Quand Schrödinger l'appelle, il accourt, il ronronne, Albin est avant tout un paradoxe. Madame Marcel qui parle de confusion, quel mot conviendrait mieux. Retrouvailles ? Il y a de ça. D'un autre côté Albin n'est plus Albin et donc plus rien n'est quoi que ce soit. De fait il ne reste plus grand chose. Plus grand chose mais pas rien. Pas tout à fait. Disons, pour être précis, qu'il n'y a rien de distinct. Alors, quoi ? Finalement, ce quoi, confusion le rend bien.

## **21. albin de Noël**

...les premiers givres l'ont surpris, les frimas, ce froid qui crible, broie le regard, la mémoire, troue le fond des choses, mais là, il souffle et il transpire, bien au chaud, un univers gris diffus cabossé l'assiège ? et alors ! il tiendra, le temps voulu il tiendra derrière le film de plastique qu'il a pris soin de ficeler autour de sa tête, de son long cou, de tout son corps jusqu'aux genoux, encore merci peuple des parcs et des jardins, mes amis, mes frères, une fois de plus devant eux s'incline sous les auspices d'éléments hier hostiles, à présent complices, le vent, qui appuie le mouvement, la terre qui maintient l'équilibre, albin ne craint pas la tourmente il l'approuve, enfoui dans le massif compact à mi-mollets il sait ce qu'il doit aux palmiers, aux rhododendrons, serein attend Noël, de pied ferme...

## **22. à petits pas légers vers le bureau en sifflotant**

-J'ai rencontré Monsieur Broutin, sourit Madame Marcel en

refermant la porte derrière elle, manière de s'excuser, pour le retard.

-Ah, fait Albin, distrait, toujours aussi bavard...

-Il parle, c'est vrai, mais tellement bien, et pas pour dire n'importe quoi, comme certains...

-Bavard et prétentieux, il n'a pas changé.

-Ne dites pas ça, sourit encore Madame Marcel en ôtant son manteau, c'est un homme de culture...

Une forme courante de sottise, dite raisonnée, pour sa logique, et pour les références, nombreuses, auxquelles elle fait appel, a ceci de singulier qu'elle donne à penser à l'idiot, lui suggérant qu'elle n'est pas banale du fait que ceux qui la possèdent se croient malins, en dépit, ou à cause, de leur stupidité.

- ...quand on l'écoute, on se sent plus intelligent...

Cette sottise, qui, mieux que lui donner à penser lui laisse croire qu'il serait en mesure le faire, l'imbécile la considère supérieure à toute autre forme d'idiotie, d'autant qu'elle est, soit dit en passant...

-D'ailleurs pourquoi aurait-il changé. Est-ce que vous changez, est-ce que je change... Je suppose qu'il a toujours les mêmes yeux ronds, quand il vous débite ses sornettes.

-...un homme de culture et un artiste, fait Madame Marcel, voix haut perchée, de la cuisine, vous saviez qu'il a publié des poèmes ?

...d'autant qu'elle est identique en tous points à l'intelligence, avec laquelle on la confond toujours, achève Albin intérieurement, vers le bureau à petits pas légers, en sifflotant.

## **23. la fabrique de l'arbre**

Arbre en hiver ne s'improvise pas, surtout d'ornement. Prendre la pose, se balancer, s'inspirer, imiter, copier... Albin dit de l'oubli qu'il est la forme achevée du souvenir. Peut-être. S'affiche dendroïde, carrément arbre, plus ou moins sombre dans le mysticisme. Après tout pourquoi pas. Mais cela suffit-il. On n'échappe pas au travail, les dryades ne l'admettraient pas. On n'est pas, ne naît pas arbre. On se construit arbre en hiver. Prendre la pose, se balancer, s'inspirer, imiter, copier. Cultiver

tempérance, immobilité. Sans jamais bouger de son siège et rien du rond-de-cuir. Ne plus mettre le nez hors du bureau. Tourner les pages, aller autrement. Consulter dictionnaires, encyclopédies, découvrir le scion, étirer le houppier, affiner la silhouette, protéger le collet, prendre garde à la gélivure, apprendre à se méfier du bûcheron, lire encore et toujours l'arboriculteur, le sylviculteur, le savant, le botaniste, le jardinier, relire le poète scrupuleux qui ne se prétend pas poète, l'arbre avant toute chose est un défi au langage. Se balancer sur son siège au gré de ses inspirations, admirations, assimiler, citer, rendre hommage, s'exercer à cligner de l'oeil, nommer. Que la forme soit. Puis vient l'élagage, l'épure. Avec la dernière feuille, dernière aiguille, dernière écaille, tombent l'adjectif, l'adverbe, l'oeil, inutiles à l'arbre accompli. En pin, qui fait le plus de bois mort, en mimosa qui parle à haute et intelligible voix. Sec à point, sans écorce ni excès, ce qu'il faut de noueux sculptural pour le jardin zen. Ou en bonsaï, Albin n'est pas si grand.

## **24. pin, broutille et cotret**

Que se passe-t-il la nuit.

Où les conventions, mises en garde, desseins qui plongent dans la confusion.

Oubli de soi au bout de la mémoire.

Pénétrer l'essence des choses.

Pris dans les filets du langage.

Un bref instant la vérité.

Ne plus savoir.

Les bûcherons nocturnes ont de ces charmes.

Endormi pin, Albin se réveille broutille. Cotret.

## 25. échanges

Attirée par le bruit, les jurons, Madame Marcel, son air affligé quand elle le traite de poète, affligé et compatissant car finalement elle s'adresse à un démuné, une victime mal armée pour les tâches ordinaires, les contraintes, le concret, à ménager, envers qui l'indulgence, la charité, d'un mouvement sec, sûr mais agacé, place dans l'imprimante le paquet de feuilles qu'Albin, malgré ses efforts, n'arrivait pas à caler. Venir à bout du fou intelligent pour libérer l'idiot qui sommeille, inclinez-vous, le poète est né... Madame Marcel retourne à la cuisine dans un soupir, sa tête balance \* de gauche à droite, de droite à gauche.

\* Cherchait un mot pour balancer, un autre, trouve dodeliner, puis bringuebaler, puis... ouh la, point trop n'en faut, Albin est sujet au tournis.

## 26. mots

Tout votre malheur vient de ce que vous restez dans votre bureau, ça fait combien de temps que vous n'avez pas mis le nez dehors. Quarante-deux jours, quarante-deux heures, quarante-deux siècles, Albin voyage autour de son bureau et ne compte pas le temps.

## 27. eppur si muove

Albin machinal finit par ralentir, s'arrête, retombe sur ses pieds. Se redresse et titube, étourdi, marcher sur la tête n'est pas de tout repos, la position n'est pas si confortable. C'est toujours la même

histoire, lorsqu'il retrouve le sol par la plante Albin ne sait plus où il est. Pour l'instant pétrit le sommet du crâne douloureux dans une grimace. Quand ils sont pris par leurs pensées certains avancent à grands pas, Albin tourne en rond. À chacun sa manière de voir, lui préfère dire je roule ma bosse, ou qu'il fait la toupie. Madame Marcel l'encourage tous les jours ou presque à faire ôter le kyste disgracieux, si encore aviez des cheveux il se verrait moins, mais Albin mécanique tient à son intégrité. Et puis c'est pratique pour faire la toupie.

## **28. à table**

Son intérieur et son apparence tout mêlé, mon oeil pour les discriminer, vue d'ensemble ou coupe, détail noir et blanc, couleurs, plongée, contreplongée, perspective, flou artistique ou croquis côté, schéma millimétré, photo, gouache, aquarelle, huile, sanguine, ébauche, crayonné, pochade, immersion, imprégnation, impression au coeur, dans la masse, il n'y en a qu'une on la croque crue, la gobe cuite à la cannelle, caramélisée, l'engloutit frite avec le boudin noir, ah le parfum du porc fondu à la pulpe écrasée douce et acidulée, à table Albin, oui maman, j'arrive, il y a des jours où Albin est heureux, tellement heureux de vivre dans une pomme.

## **29. du rab de pomme**

le nom de la pomme

Ne fut pas toujours ce qu'elle est. Les temps obscurs, l'anonymat, qui s'en souvient. Pomme, le nom à qui elle doit tout.

**jeu de pomme**

**Mieux que quiconque la pomme joue de la pomme.**

**relativité**

**Albin moins brillant qu'elle et pas plus haut que trois, dans le monde de la pomme tout est relatif à la pomme.**

### **30. ma pomme**

**Albin dit ma pomme pour parler de tout, de rien, de son univers, Albin dit ma pomme pour parler de soi. Comment dirait-il autrement puisqu'il y est seul. Seul ? Ce crissement, alors. De qui ces dents qui grincent, et ce rampement vif, comminatoire, à qui, qui annonce-t-il, qui donc grignoterait derrière Albin, le suivrait à la trace, se rapprocherait à le toucher et plus encore, qui ce ver affamé riquiqui sinon celui qu'il fut, sera, et dont il se méfie comme de la peste.**

### **31. loi de gravitation universelle et clinamen**

**Reinette, d'api, canada, calville, golden, boskoop, fuji, granny smith, royal gala, rambourg, newton...**

**Newton, l'apogée de la pomme et son déclin.**

**La lune est immobile comme une pomme.**

## **32. sous les apparences**

**...sous l'Albin qu'il donne à voir, lisse et homogène, qui se sait débusqué, transpercé par tous ces regards, superficiel, pas si malin pas tout à fait bête non plus, conscient d'être démasqué mais qu'on sait se sachant démasqué, sous l'Albin offert un autre Albin se dissimule, un deuxième, Albin profond collant incognito nez contre nez au premier, front contre front, lèvres contre lèvres, et ventre, et sexe, et pieds, et fesses, et l'esprit aussi, collant tant et tant de partout qu'il semble ne faire qu'un avec l'un dont il reproduit la forme, les mouvements, les mimiques à l'identique, seconde peau de l'intérieur, sous le deuxième Albin un troisième, sous le troisième un quatrième, sous le quatrième un cinquième, Albin en a recensé neuf cent quatre-vingt-huit, s'il s'en tient là c'est par lassitude, neuf cent quatre-vingt-huit fois les même ti cs, à force, et ce n'est pas fini, Albin lui-même ne s'y retrouve plus alors qui pourrait démêler le vrai des faux, aller au fond d'Albin, montrer du doigt l'original, le confondre...**

## **33. terre à terre**

**Elle lui demanderait irez-vous oui ou non à l'enterrement de Claire, lui contrarié par la question chercherait le mot par la bande, le mot de biais pour se débiter, il a l'habitude, il aime bien se la jouer à la pose, Albin, pas facile tous les jours, faut pas croire, des jours comme aujourd'hui tout qui racle, trébuche, n'arrive pas à se décider, Albin, la féliciter pour l'alexandrin, oui, oui, un authentique alexandrin, faire l'étonné, comment, tante Claire est morte, affecter la sagesse, nous pend tous au nez, destin, fatum et détachement, cherche le ton, réfléchit trop, hésite, le mot, le ton, pas un qui se laisserait prendre, trop vif pour Albin, ou s'il en tient un ce n'est pas le bon, grotesque, inapproprié, pas amusant, ça ne coule pas**

un point c'est tout, inutile d'insister et de toutes façons c'est trop tard, maintenant, Albin s'énerve, Albin oppressé veut parler rien n e sort de sa bouche sauf cette toux, pulvérulente, ce sifflement, ce râle, manque d'air, Albin, étouffe et veut déglutir, un mortier gras terreux prend sa langue, Albin violacé suffoque, ouvre grand la bouche, plus il l'ouvre plus la glaise s'engouffre, épaisse, compacte, par pelletées régulières ininterrompues lentement descend l'oesophage, la trachée, se répand, estomac, poumons, se déverse et comble, Albin se débat, s'agrippe, se traîne, en quête d'air perd connaissance, des heures, des jours, des siècles, ne sait pas, revient à lui le corps humide, violacé toujours mais serein, glisse apaisé sur ses soies, en douceur ventre contre terre, anneau après anneau sans douleur, vous irez oui ou non, Albin fouisseur pique de la pointe du prostomium, absorbe à pleine bouche, c'est qu'il faut donner ce tantôt le costume noir à nettoyer si vous allez à l'enterrement, de bon terreau s

'd5empiffre, broie le compost avec délice, par saccades, une, deux, le dernier segment, trois, se plante dans le pot, le grand pot, près de la porte-fenêtre, au salon, cap sur les racines du rhododendron, et hop, quatre, cinq, plus d'Albin.

## 34. maltraitance

Vous vous rendez compte, avant même d'enlever son manteau Madame Marcel fâchée tout rouge s'exaspère, elle s'arrête chez Rivière prendre le journal, enfin à la Maison de la Presse, nous ici on dit chez Rivière, du nom des anciens gérants, une habitude, bref, là elle rencontre deux connaissances qui commentent le fait divers dont tout le monde parle, un meurtre dans notre petite ville, même passionnel, même raté, ce n'est pas banal, tentative peut-être mais qu'est-ce que ça change, juge l'une, où a-t-on jamais vu que la maladresse absout, plus qu'un fait divers une drôle d'histoire, estime l'autre, le journal titre Une quinquagénaire soupçonnée et Madame Marcel tout haut n'apprécie pas qu'on traite de quinquagénaire celle qui reste avant tout présumée

innocente, cela ne se fait pas, à ce moment-là l'une des deux, connaissances c'est beaucoup dire, elle les croise, de temps à autres, dans les commerces du quartier, bonjour-bonsoir, guère plus, du tac au tac l'une des deux lui réplique que pourquoi elle ne trouve pas ça bien, que quinquagénaire elle en est une aussi, elle parlait de moi, l'autre ricanait en me regardant alors je suis partie sans un mot, sans même les saluer, et j'attends des excuses avant de leur redonner le bonjour, non mais des fois, vous vous rendez compte, me traiter de quinquagénaire...

Albin perplexe, quand il dit à Madame Marcel qu'elle est une convention, elle sourit d'aise, elle boit du petit lait, allez comprendre.

### **35. point de vue**

Albin tient le liège pour un métal précieux.

### **36. un petit grain**

Moins un amoncellement de grains qu'un tas de petites habitudes, sur la défensive ici comme ailleurs comme partout la vie se recroqueville, s'enkyste, habitudes qui tiennent dans un grain de sable, un grain qui a aussi les siennes, se laisser rouler par le vent, crédule comme à la première tempête, s'accumuler, grégaire, colérique se mettre en boule, toutes choses qu'Albin sait d'expérience, routinier au possible, concentré de manies, qui mieux qu'Albin petit et rond, grenu, insignifiant, qui plus qu'Albin teigneux, naïf et moutonnier qui s'insinue partout et colle, gratte,

**irrite, grippe la machine, qui mieux qu'un grain de sable pour parler du désert.**

### **37. alchimiste**

**Transmuer le plomb de ses semelles en air.**

### **38. l'air de rien**

**Le plomb de ses semelles, plus qu'alchimiste Albin à la table des dieux, devant lui les reliefs du repas, la cassolette, les lingots figés dans leur jus, le lard, la couenne, le plomb de ses semelles en air, dans un demi-sommeil à la table des dieux plus qu' alchimiste Albin rêve, Hermès sursaute, ouvre un oeil, les reliefs du repas, le lard, la cassolette, d'un pas ailé repart, lourdement aérien revient à la rêverie flatulente d'Albin.**

### **39. poème ou poésie**

- Vous saviez qu'il avait publié des poèmes ?**
- Qui donc ?**
- Monsieur Broutin, évidemment, de qui d'autre parle-t-on.**
- Ah oui, Broutin, vous en êtes encore là, vous.**
- Alors, vous le saviez ?**

- Quoi donc ?
- Je viens de vous le dire. Vous saviez que Monsieur Broutin avait publié des poèmes ?
- Tout le monde publie des poèmes, aujourd'hui, Madame Marcel.
- Comment, tout le monde... En tout cas pas moi. Et vous, vous en avez publié, des poèmes, vous ?
- Parfaitement. Dans le journal du lycée, de jolies poésies très appréciées en leur temps. Et je n'en fais pas tout un plat.
- Dans le journal de l'école...
- Du lycée, le journal du lycée.
- C'est bien ce que je dis.
- Je me souviens, le Principal m'avait même convoqué pour me féliciter. De bien beaux poèmes.

Albin s'interroge, doit-on dire poème, poésie, est-ce la même chose, il lui faudra s'en assurer, maintenant qu'il se sait écrivain le moins serait de remplacer son petit dictionnaire usagé par un ouvrage plus conséquent, deux volumes au minimum. Certes, malgré les poèmes du lycée, poèmes ou poésies, ne pas oublier de vérifier, Albin ne s'est pas découvert une vocation de poète mais quelle importance, poète, romancier ou tout ce qu'on voudra, l'écriture toujours, toujours le travail sur les mots, le souci du mot juste, donc poème ou poésie, dans tous les cas la question vaut d'être posée.

- La professeur de lettres, Madame Desribes, elle me voyait déjà écrivain... Une sacrée bonne femme, Madame Desribes, sévère mais tellement compétente, et d'une sûreté dans son jugement...
- Le mois dernier mon petit-fils a fait un joli petit texte avec un dessin dans le journal scolaire, je vous montrerai.

Poète, romancier, philosophe, Albin a hésité.

- Pour en revenir à Monsieur Broutin, il a publié un livre, un vrai livre avec un paysage de neige sur la couverture, quand je l'ai rencontré il allait à la poste, il en avait tout un paquet à expédier, des commandes, il m'en a montré un exemplaire.

Un instant, en se remémorant les vacances à Saint-Jean-de-Luz, il s'est vu essayiste. Pas plus tard que tout à l'heure en voyant tourbillonner au bout d'une espèce d'aile cette drôle de graine qui surprend les adultes, amuse les enfants qui la lancent, la relancent, la regardent tomber, la rattrapent en plein vol, la collectionnent dans des boîtes d'allumettes, Albin se sentait botaniste. Éviter de se disperser. C'est décidé, le genre romanesque correspond mieux qu'un autre à son projet. Mais sur les raisons de son choix il aura l'occasion de revenir.

- Vous avez terminé, je peux débarrasser ?

- Comment ? Oui bien sûr, merci.
- Vous ne l'avez pas fini...
- Quoi donc...
- Comment, quoi donc. Arrêtez de dire qui donc ou quoi donc à tout bout de champ. Le cassoulet bien sûr. Il n'était pas bon?
- Ah oui, le cassoulet... Délicieux, vraiment délicieux. Quoique...
- Oui...
- Juste un peu, comment dire, vraiment délicieux mais un peu, enfin peut-être. Je crois bien que je me suis assoupi.
- C'est la première fois que j'entends dire de mon cassoulet qu'il est lourd ! Un cassoulet maison tout frais ça ne vous reste pas sur l'estomac. Tel que je vous connais vous aurez forcé sur le Cahors.

## 40. lourdeur

La graine ailée qui passe, repasse à la fenêtre, Albin ignore son nom, celui de l'arbre dont elle vient, n'affirmerait même pas qu'il s'agit d'une graine, peut-être est-ce un fruit, un fruit ou autre chose, en cet instant Albin n'est sûr de rien, ne se sent plus l'âme du spécialiste, du professionnel consciencieux, aimerait du moins que son regard flâne en dilettante sur le monde, il se traîne, accablé, dans l'ouvrage qu'il lui aurait consacré la graine aurait-elle été, par touches discrètes, mouchetées, diagonales, comme il en était persuadé, titillé par la métaphysique et le style, prétexte à réflexions sur le mouvement, l'espace, le temps, Albin n'est plus aussi catégorique, non vraiment, il n'est pas attaché au détail, pas du genre à fouiller, fouiner, épier, scruter, monter une planque, patrouiller, fureter, fourrager, disséquer, n'aurait fait ni bon flic ni botaniste ou entomologiste acceptables, pas davantage ne collectionne les timbres ou les capsules de soda, enfant et par imitation d'un grand-oncle numismate a bien fait une tentative, brève et maladroite, quelques pièces de monnaie trop courantes qui n'ont pas résisté à la tentation, ce qui intéresse Albin, alors, lui-même en cet instant se le demande en passant la main sur son ventre, sans doute, plus que la chose elle-même, les pensées qu'elle lui inspire, toujours à virevolter, monter, descendre et remonter pour se faire remarquer, qu'on n'arrête pas de parler

d'elle encore un paragraphe ou deux, commence à l'agacer sérieusement l'espèce de graine qui passe, repasse à la fenêtre.

## 41. pesanteur

Ce qui captive Albin on se demande, la forme il la voit à peine, à contre-jour il ne distingue pas la couleur, ce n'est certainement pas la graine en soi qui l'interpelle Albin ne croque pas de ce pain-là et pourtant, malgré l'agacement il est pris, mais pris par quoi, y a-t-il seulement matière, quelle qualité, propriété, quel attribut le capte. Le mouvement, il n'y a que ça, ce mouvement giratoire incroyablement régulier. Albin comprend mieux l'artiste qui rêvait d'être une machine. Cette petite chose sans substance ni support ni racine, sans attache d'aucune sorte, plus tellement végétale, pas tout à fait inorganique, inclassable, quasiment rien, ce truc hybride qui vole, ce machin vibrionnant est, à bien l'observer, synonyme de perfection, forçant l'humilité de qui l'observe, jamais Albin n'a tourné aussi rond aussi longtemps. Supérieure au vivant dans tous les domaines la m

'8ecanique en souligne les ratés, vous comprenez mieux pourquoi Albin a ouvert en grand la fenêtre et reste planté là, accoudé, bouche bée, admiratif et un peu jaloux.

Rien d'étonnant pour ceux, blasés, trop raisonnables, qui ne s'étonnent de rien et rappellent, en philosophes approximatifs, que l'espace et le temps étant des formes a priori de la sensibilité et le monde représentation, on ne peut percevoir ou même concevoir quelque élément sien hors l'espace et le temps dans lesquels il faut bien qu'ils fassent quelque chose, quoi que ce soit, sans ça nous ne verrions jamais que l'un s'étend et l'autre s'écoule. Et voilà, pour eux la boucle est bouclée : une graine brasse de l'air, Albin la voit s'agiter et basta, pas de quoi s'extasier. La routine.

Indifférent aux arguments, il s'émerveille et tend le cou, Albin, naïf devant la graine ailée qui tourbillonne à l'angle droit de son immeuble, maintenant, et toujours son mouvement subjugué, ramène loin dans le temps, en culottes courtes Albin ravi se dresse sur la pointe des pieds pour la prendre dans sa main, la graine tournoie, s'échappe, esquive, n'en finit pas de tourner, la tête

d'Albin tourne, tire sur le cou, tourne, Albin pour ne pas perdre de vue la graine et l'attraper s'étire de tout son long sur les orteils, se penche davantage, perd l'équilibre et chute, passant par la fenêtre de l'appartement confortable, de beaux volumes, trois pièces aménagées avec un goût certain, plus un bureau, qu'il occupe dans le plus haut des quatre immeubles d'une résidence cossue, au septième étage, l'avant-dernier.

## 42. appeler un chat un chat

S'il vit seul, dans son septième avantageux, ce n'est pas faute d'avoir tenté la cohabitation. Mais voilà, questionnement, confusion, méfiance envers l'usage, on ne se refait pas. Son entourage, dès la petite enfance avait beau le lui dire, le lui rabâcher, tu en es tu sais, il s'agirait de ne pas l'oublier, rien n'y faisait, il découvrait avec une curiosité intacte cette espèce étrange, la sienne. Cette coutume, par exemple, d'aller très tôt par deux, comment lui aurait-elle échappé, du scientifique il n'a pas toujours la rigueur, c'est vrai, mais l'esprit oui, convaincu que c'est seulement après la répétition inlassable de l'expérience que l'on vérifie l'hypothèse, et tire, dans le meilleur des cas, une conclusion par ailleurs jamais définitive, cette coutume, avant de s'y conformer Albin préféra essayer.

Avec le poisson rouge, compagnon facile et peu exigeant, bien que fade, l'affaire se passa plutôt bien. Côté thermostat, par contre, incompatibilité totale. Mais bon, Albin ne trouva pas le court-bouillon si insipide, et, encouragé par cette première tentative, en darwinien conséquent décida de passer au stade supérieur, brûlant les étapes qu'une nature besogneuse, timorée, parfois rasoir, interposa entre l'amibe et la poule mouillée. Écartés d'un revers de main la perche d'Amérique et le tourteau, trop lourdauds, les babillardes baleine et belon, le proconsul l'aurait séduit, introuvable hélas, subséquemment songe au canari mais la cage, en définitive le chat de gouttière lui paraît posséder les qualités requises pour la vie de septième douillet. Un de ces jours d'hiver

gris verglacé où l'on a tous la tête ailleurs, il prend machinalement l'animal par le cou, vers le balcon, la caisse d'aisance, négligemment le lâche, miaou, du haut de la fenêtre, celle-là même devant laquelle tournoyait la graine ailée, celle d'où par inadvertance il chuta. L'épisode en marqua la fin, des expériences Albin oublia le pourquoi et qu'il faisait des expériences, oublia la coutume, la cohabitation. D'un naturel direct, Madame Marcel aime qu'on appelle un chat un chat, au début trouve bizarre qu'Albin s'adresse à Minouchou, introuvable le Minouchou, qu'il remplisse tous les jours la gamelle, renouvelle la litière, maintenant elle le fait pour lui. Certes, Albin vit seul, mais qui sait avec qui il croit vivre, qui sait s'il ne s'imagine pas marié, père de famille, c'est fou ce que les enfants grandissent vite, dit-il souvent à Madame Marcel, un jour je me retrouverai grand-père sans m'en apercevoir.

### 43. à propos

À propos, vous savez ce que vous allez offrir à votre petit-fils, Madame Marcel ?

Cette année j'ai décidé de lui donner un peu d'argent, il s'achètera ce qu'il veut.

Excellente idée.

Vous comprenez, j'ai peur de me tromper. C'est difficile à cet âge-là.

C'est vrai, on a du mal à cerner leurs goûts, à faire le bon choix.

Malgré tout, je vais rajouter un petit cadeau, et celui-là, il lui plaira, j'en suis certaine, aucun risque de faire un impair.

Tiens donc. Et quel est ce cadeau infaillible ?

Je vais lui offrir un exemplaire du recueil de Monsieur Broutin. Il va adorer ça. Je vous ai dit qu'il avait écrit un très joli texte dans le journal scolaire ? Il faudra que je vous montre.

## **44. en double**

**...Je chauffe l'eau de la bouilloire... Je range ces assiettes... Je mets en marche le lave-vaisselle...**

**Madame Marcel dit ce qu'elle fait à mesure qu'elle le fait ou bien c'est l'inverse. Son génie à elle. Elle a le don de paraphraser le réel.**

**...Je passe un coup d'éponge, là...**

**Elle le redouble, le refait à son échelle, de son point de vue.**

**...Je fais cette vitre qui est pleine de vapeur...**

**Les gestes machinaux qui s'accomplissent tout seuls, spontanément elle se les accapare, les fait siens et les inscrit, s'inscrit elle-même dans le réel à coups de mots.**

**...Je prends la serpillière...**

**Dans la confusion elle se délimite, se dessine, cerne à gros traits une Madame Marcel qui figole phrase après phrase son autoportrait.**

**...Vous ne pouvez pas rester dans mes jambes, je nettoie le sol...**

**Voilà que nous nous rencontrons, elle et moi. Nous nous heurtons dans la même pièce, la même phrase. Par contrecoup elle dresse mon propre portrait. Elle me fait exister.**

**...Vous n'avez pas de notes à prendre, aujourd'hui ?**

**Qu'est-ce que vous croyez que je fais, Madame Marcel, je les prends, mes notes, je les prends. Et je m'en vais. Je vous laisse vous construire, je sais que ce n'est pas une mince affaire. Je m'en vais, mais pas avant de vous avoir fait la bise. Voilà. Vous êtes tout bonnement une artiste.**

**Hé là, mais qu'est-ce qui vous prend... Qu'est-ce que vous me chantez là...**

**...Je quitte la cuisine... Je longe le corridor... J'entre dans le bureau... Je m'installe à ma table de travail... Je prends mon carnet... J'allume l'ordinateur...**

## **45. tombe de noel et jour de chute**

...école et gramme carabine et charabia Martini Cinzano Saint-Arnaud et bernard-l'hermite assis-couché debout-tombé balcon-fenêtre thé-café Éléonore et graine ailée intérieur jour et night and day flux infus refus touffu sarbacane et bar tabac orpheline air recueilli celui d'Albin devant la tombe fraîchement creusée sur la pierre de laquelle on lit ci-gît Albin qui confond tout et son contraire chat et poème célibataire routine-cassoulet partie de chasse-semelles de plomb flatulence et grain de sable alèse Blaise liège et préciosité boire de l'eau prendre du petit lait graisse et lombric original et pisse-copie déclinaison éphémère apogée golden fuji ennuyeux et boudiné kyste et toupie broutille cotret vrai mensonge et faux charlatan intelligence et idiotie tisane contusion chat perché chien assis patati patata tas de sable et temps passé Sétubal et bal masqué baguette gueule de bois tête et pied extase perdition béatitude et gros nichons genèse chaos météorisme fin des haricots et l'été éternuement éternité éther et gaz gaz et chaos majuscule capitale à poil tenue tante Claire évanouie oncle Vania revenu Albin qui relève la tête à l'envers revise sa casquette vers la sortie à cloche-pied de tombe en tombe trébuche et tombe Albin confus se casse la gueule-se fend le crâne raide allongé dans la gadoue de la fosse fraîchement creusée dont sur laquelle pierre est gravé ci-gît Albin qui confond tout gésir son contraire et jouir tombe et rechute ternir couleur couler pâleur terre ciel fortin fourretout Toussaint toussoir mouchoir et chien qui mord Noël et jour des morts pique-épique..

## 46. noeud

Arrête de toucher l'étoile du sapin, elle va finir en poussière. Et refais ton lacet, Albin, tu vas tomber.

Madame Marcel frappe à la porte, ça vous dérange si je mets un peu d'ordre dans le bureau ? Bruit de chute. Elle entre. Mais qu'est-ce vous faites là par terre.

Albin sur le kilim d'Anatolie tout du long étalé regard égaré vers les

stucs du plafond : les étoiles sont les mères des atomes et la matière le noeud de l'espace-temps.  
Qu'est-ce que vous racontez ? Vous êtes tombé sur la tête, ma parole.  
Je réponds à maman, fait Albin à quatre pattes.  
Ce n'est pas bien de répondre à sa mère. Vous feriez mieux de nouer votre lacet ou vous allez encore vous prendre les pieds dedans.

## **47. le glémand**

Lieu-dit Le Glémand, 8 heures 05. Le train express régional se fait entendre.

Lieu-dit Le Glémand, 8 heures 06. Au loin le train express régional apparaît.

Lieu-dit Le Glémand, 8 heures 07. Quand il passe au plus près du point P, soit à une distance de 31 mètres, le T.E.R. roule à la vitesse de 98 km/h.

Lieu-dit Le Glémand, 8 heures 07. Quand il passe au plus près du point P, exactement à une distance de 31 mètres, le T.E.R. roule à la vitesse de 98 km/h. Albin attentif à la fenêtre du couloir.

Lieu-dit Le Glémand, 8 heures 07. Quand il passe à hauteur du point P à une distance de 31 mètres exactement, le train express régional roule à une vitesse de 98 km/h. Albin attentif à la fenêtre du couloir suit des yeux un point qui pourrait être le point P.

Du 10 au 28 décembre Albin parcourt 19 fois le même trajet ferroviaire. La 19<sup>e</sup> fois tire la sonnette d'alarme de sorte que le T.E.R. s'arrête précisément au niveau du point P du lieu-dit Le Glémand (lors des 18 voyages précédents il a pris soin de minuter son coup minutieusement). Albin descend, s'éloigne d'une trentaine de mètres. À partir du train certains passagers peuvent le voir s'incliner. Noter également que sa bouche articule des mots

tout à fait inaudibles, d'ici. Trois minutes quarante-sept secondes plus tard il remonte à bord du train. Des voyageurs le réprimandent. Le chef de train le tance. Albin les ignore et reprend sa place dans le couloir. Le train repart. Albin va pour faire un signe de la main puis se ravise, apparemment surpris.

## 48. sports d'hiver

Pour lui pas de ski\*. Pas tenté du tout par les sports d'hiver \*\*, et il faut bien se divertir, Albin de décembre à février pratique le dépérissement\*\*\*.

Les raisons de son peu d'attrance pour le ski : humidité, montagne, hauteur de vue, chutes multiples, tire-fesses, rigidité du polymère, sublime, anorak, fondue, moniteur, après-skis, promiscuité, trace des lunettes, neige, nylon, zip et plus largement ce qui crisse\*\*\*\*.

À ce jour Albin a skié disons trois, peut-être huit ou quatre fois mais pas davantage, c'était il y a longtemps\*\*\*\*.

Effacement, abandon, estompage, atonie, oubli de soi, anéantissement, extinction, étiolement, éclipse, consommation, étisie, Albin n'avait que l'embarras du choix. Dépérissement parce que le mot lui plaît. Appliqué à l'État suggère un processus long et lent, sorte de déclin mou (et par l'État, Albin indifférent autant à la chose politique qu'à la majuscule entend l'état en général, le fait languissant d'être, l'état en général donc le sien en particulier\*\*\*\*\*).

Dépérissement, pourquoi pas suicide, pourquoi pas pétanque... Albin croit avoir répondu en creux : drame, brutalité, théâtralité, pittoresque, boules, non merci.

Essayer à nouveau le ski Albin y pense. Rien n'est sûr. On verra\*\*\*\*\*.

\* Pas davantage de surf.

\*\* Ni par quelque sport que ce soit dit de glisse.

**\*\*\* L'été Albin pratique la vaporisation.**

**\*\*\*\* Les raisons de son peu d'attraction pour le surf : humidité, platitude, perte de vue, vague, chutes multiples, retours laborieux, sublime, combinaison, souplesse du polyuréthane, moniteur, trace des lunettes, mer et nylon, zip et plus largement ce qui crisse.**

**\*\*\*\*\* Par contre Albin n'a aucun souvenir de surf ; à l'idée d'un possible souvenir de surf il s'esclaffe.**

**\*\*\*\*\* Concernant "vaporisation" : un, revenir à "dépérissement" ; deux, adapter à la saison chaude.**

**\*\*\*\*\* Pour le surf c'est non, définitivement non.**

## **49. réflexion**

La surdité, les yeux au ciel, le flegme, le soupir, la contention avec contraction des mâchoires, l'ataraxie, le recours aux dieux, le sifflotement, le repli (l'air de rien le couloir), la retraite (fissa le bureau), dans un premier temps Albin dispose d'une batterie de tics, réduite ou trop dense, c'est selon. Et puis se range à son avis. L , par exemple, il marche. Il marche et en convient, Madame Marcel n'a pas toujours tort. Enfermé la journée durant, à force... A fini par sortir du bureau. Marche au hasard, sans savoir où il est, où il va. Se dit qu'il y a d'abord la marche, ensuite le but. Albin est ainsi fait qu'il réfléchit à ce qu'il fait, ce qu'il est, en marchant affine sa pensée. Variante n 1 : d'abord la marche puis le sens de la marche. Variante n 2 : marchez, le sens vous sera donné de surcroît. Albin sourit, pas mécontent, venue au d bott  la maxime en vaut une autre. Il voudrait l'éviter qu'il ne le pourrait pas, Albin ne serait plus Albin si de toute situation il n'inférait pas une morale, une petite philosophie. Marcher stimule l'esprit, intérieurement Albin remercie Madame Marcel. Et sourit. Souriait. Il l'aperçoit. Broutin vient droit sur lui. Poèmes, journal du lycée, poésies, recueil... Pas le cœur à subir ses rodomontades. Ses yeux ronds. Pour l'éviter Albin prend à gauche. Ouf, retrouve le sourire. Pas pour longtemps. Quelques mètres plus loin, Broutin encore, qui s'avance. Albin s'engage à droite, revient sur ses pas, retourne à gauche. Toujours Broutin. Albin tourne, va tout droit,

tourne, va tout droit, en arrière toute, tourne et recommence.  
Broutin. Encore et toujours Broutin. Tout ça n'a pas de sens.  
Désarmé Albin s'échauffe, Albin transpire.

Quand il est pris par ses pensées Albin ne tient pas en place, il marche à grands pas, mains derrière le dos. Du bureau au couloir, du couloir à la salle de séjour, de la salle de séjour à la chambre, de la chambre au couloir, du couloir au bureau, du bureau au couloir, du couloir à la salle de séjour, de la salle de séjour à la chambre, la chambre et le grand lit, à droite, au fond et à gauche la penderie, elle prend les deux murs, entièrement, il ne regrette pas de l'avoir fait faire sur mesures, l'automne dernier, bien au contraire, les portes-miroirs coulissantes il y tenait absolument, elles donnent du volume, Madame Marcel parle de palais des glaces elle veut sûrement dire galerie, un bel effet qui en a estomaqué plus d'un, il arrive encore à Albin d'être surpris.

## **50. ou bien**

Et pour votre petit-fils, Madame Marcel, ?

Ce sera le recueil de Monsieur Broutin, ça devrait lui plaire. Je vous ai dit qu'il a écrit dans le journal scolaire ? Un très joli poème. Il faut absolument que je vous montre.

Offrez-lui donc plutôt des baskets air force.

Des baskets air force, qu'est-ce que c'est que ça ?

Des chaussures à coussin d'air, vous ne connaissez pas ?

À coussin d'air ? Qu'est-ce qu'on ne va pas chercher ! Et pour quoi faire, dites-moi un peu, pour quoi faire...

Le plomb en air, Madame Marcel, ce n'est pas rien tout de même.

## **51. albin dimanche (supplément)**

**Direction Albin : pistes ou culs-de-sac ?**

**Porosité n'est pas qu'inconvénient, heureusement réversible, commutative.**

**Pas tout blanc, Albin. Ni bleu ni jaune ni rouge. Plutôt noir transparent.**

**Fou mais lequel, craint par les foules, qu'on enferme, qui amuse la galerie, que l'on flatte et courtise, de quelle sorte encore...  
Le simple idiot, qui s'intéresse à lui.**

**À trop fréquenter son reflet parfois croit dur comme fer qu'il lui ressemble.**

**Bienheureux Albin prend sur lui l'idiotie de tous.**

**Nuage dans un ciel de plomb.**

**Son miroir cause verlan.**

**Pour pimenter des jours qui se ressemblent aujourd'hui met l'Albin du dimanche, demain on verra.**

**N'accuse personne, ce n'est pas son genre, simplement il connaît le responsable de son émiettement, il le connaît voilà tout.**

**Plaisir des mots qui l'air de rien réduisent en poudre. Faire parler la poudre, mais sans le fracas.**

**Un chevalet, deux pinceaux, trois couleurs et copier le monde, Albin heureux en peintre aux champs.**

**Terre hospitalière sans vœux ni certitudes, sans horizon.**

**À quoi ressemble-t-il ce matin, vers la salle de bains Albin s'interroge.  
Le miroir, exotisme d'Albin.**

**Des mots qui collent aux choses comme on colle au train.**

**Y est-il, n'y est-il pas, tout Albin est là.**

**Au chantier.**

**Le bleu de sape du dimanche et au taf. Bosser en sifflotant. Petit Albin gaiement s'attelle à se construire, se déconstruire, paraître et disparaître de son vivant.**

## **52. paternité**

**Albin est le meilleur des pères. Il adore les enfants. Tout irait pour le mieux si Madame Marcel ne subodorait pas leur présence. Pareilles bestioles dans l'appartement, l'idée le contrarie aussi. Voracité, mauvais goût, caprices, instinct grégaire, stupide obstination, membres trop long, trop nombreux, trop crochus, trop préhensiles, ce frétillement continu et l'exaltation, Albin a la phobie des cafards. Heureusement il est un peu sourd, il ne supporterait pas les piaulements, jappements, vagissements, criailllements et pleurs divers sans parler des chouinements annexes, succion, mastication, craquements mandibulaires, déglutition, lèchements, reniflements, ronflements. Non seulement il est sourd mais on aurait du mal à trouver plus myope. Pas plus tard qu'hier, trois de ses garçons, pfffttt, cinquante à soixante-dix pressions de bombe insecticide, malencontreusement gazés. Zoophobie, mauvaise vue, confusion, le plus souvent Albin prend sa progéniture pour une colonie de cafards. Plus rarement la voit en débris de repas. Hier, toujours, deux de ses filles, zou, du septième dans le vide-ordures. Sitôt sa méprise constatée Albin n'a pas manqué de s'excuser auprès d'un factotum particulièrement remonté, conformément au règlement le vide-ordures est condamné depuis, ouh la, sans exagérer ça fait bien dix ans, dix ans, vous vous rendez compte, Monsieur Albin, dix ans, depuis le temps vous devriez savoir. Il a su le calmer. En toutes circonstances Albin trouve les mots.**

## **53. le pas suspendu**

**...lui, au moindre souffle n'est plus lui, il est zéphyr, il est aquilon, à chaque inspiration, chaque expiration, chaque inspiration, chaque expiration...**

**...lui, une goutte et il est averse, parfois saucée, il peut aller jusqu'au déluge, s'il le faut, entend-il aboyer qu'il gambade, il frétille, le portail du jardin public à peine franchi le voilà forêt, jungle tropicale, un mot et il foisonne, un rai de lumière matinal, au bureau, il éblouit, un escargot il bave, qu'une ombre passe et il s'allonge et s'obscurcit, une étincelle il s'embrase, il rampe avec l'aspic, roule avec la pierre, mousse avec la pression, se met en boule et s'horripile avec le hérisson, miaule avec le chat, hurle avec les loups...**

**...lui sort de soi comme on respire et instantanément se sent tous et tout, qui ou quoi que ce soit...**

**...alors pourquoi...**

**...pourquoi lui, toujours partant pour la métamorphose, pourquoi n'était-il pas cafard, lui, Albin, dès la première alerte de Madame Marcel, hier, ou même enfant, pourquoi à la rigueur n'était-il pas enfant...**

**...pourquoi, à la surprise de tous, s'est-il cramponné au cliché, ce statut, cette improbable planche, père de famille myope un peu sourd qui sait trouver les mots...**

**...des mots qui s'encastrent, montent une sorte de père un peu sourd et myope qu'ils appellent Albin, et ne bronchent plus, soudés...**

**Pourquoi ? Le passage. Le no man's land, le cap, le franchissement. Quand il a basculé de l'état liquide à l'état gazeux, Albin se souvient, le même trouble, exactement. Et avant, bien avant, de la pulpe sucrée de la pomme à la terre ferme, quel voyage, quel émoi. Plus tard des épreuves à la pelle, des vacillements en veux-tu en voilà. En vrac : de l'automne à l'hiver, de la graine au fruit, de Charybde en Scylla, du coq à l'âne, de l'âge de pierre à l'âge de fer, du vide au trou noir, du fromage au dessert...**

**...hier d'une année à l'autre, la cause de son rôle figé, père myope un peu sourd...**

**...en fait c'est tous les jours, oui, tous les jours qu'Albin est confronté au cotonneux, il ne connaît aucun répit, croyez-vous qu'il va du bureau au couloir le coeur léger, sans un déchirement, plus, un écartèlement ? dans le couloir c'est simple, Albin n'est rien, sur le seuil de la porte, sa propre porte, il hésite à franchir le pas, d'une seconde à l'autre il s'accroche mais à quoi ? à la précédente ? à la suivante ? il ne sait pas et cherche au moindre souffle un truc qui fait saillie, quelque chose, un machin qui ressemble à une prise, s'accroche et glisse, bien sûr, patatras chute, au moindre souffle n'est plus lui n'est plus qu'un souffle à chaque expiration, chaque inspiration, chaque expiration, chaque inspiration, chaque expiration...**

## **54. du souffle**

**Albin respire comme il ment. À l'estomac. Comme il écrit, à fleur de peau. Respirer lui colle des boutons, aligner trois mots l'essouffle. Expirer l'ulcère : suffoque et râle, rend son âme théâtrale. L'instant d'après, juste un semblant d'inspiration et voilà, oublie tout, se fait des idées. Soudainement se trouve du souffle, du peps, une sacrée verve et quel ressort ! Albin mécanique repart. Bon vent, Albin baudruche...**

## **55. dire ou ne pas dire**

**Albin a finalement choisi. Le roman, et du neuf. Écrire le roman de sa vie et changer son vieux dictionnaire. Ne ferait-il pas mieux d'acheter un miroir ?**

**Problème. Aligner trois mots l'essouffle. Sait bien sûr passer de l'état liquide à l'état gazeux mais ne pratique qu'exceptionnellement et toujours la seringue d'atropine à portée de main.**

**Qui plus est manque d'imagination. Difficilement se rêve en personnage à qui il n'arrive rien. Écrire le roman de sa vie c'est bien beau, doute Madame Marcel, encore faut-il être capable de s'en inventer une.**

**Pas de dragon. Pas de devin disert, de prêtre, de tortil de baron, d'héroïne amazone. Ni justicier ni criminel, ni princesse cryptique. Se perdre dans une flopée de personnages seconds ? Aucun risque. Madame Marcel trois jours la semaine, le fantôme intermittent de Broutin, quelques accessoires, c'est tout.**

**C'est encore trop. Albin ne s'estime pas au niveau du personnage dont il rêve. Ces marches à pas décidé, mains derrière le dos, dans le couloir, dans le salon, ces sorties à la boulangerie, les conversations répétées avec Madame Marcel, toutes ces métamorphoses, des aventures en pagaille... Sans histoires, lui ? Il en fait trop.**

**Pourtant Albin ne cherche pas d'histoires ce sont les histoires qui le cherchent, note Albin. Ce faisant ne sait plus s'il cite Madame Marcel ou Borges.**

**Note suivante.**

**Piller sans vergogne. Étranger en tout lieu être partout chez soi.**

**De fait Albin ne prononce pas un mot qu'il n'ait piqué à droite à gauche ou au milieu. Tient sur ce point de son père.**

**Là par exemple écrit avec les mots de son père. Se relit à haute voix avec la voix de son père.**

**Ne fait rien qu'à copier. La voix de son père et jusqu'à l'idée qu'il a en ce moment la voix de son père.**

**Notes à revoir.**

**Chercher l'inspiration dans le souffle du père.**

**Facilité, paresse, quelle autre raison aurait Albin de supporter**

qu'on l'appelle Albin.

Se taire ? Il y a pensé, figurez-vous. À quoi bon. Le jour viendrait où il serait sommé de s'expliquer sur ses silences.

## 56. au commencement...

## 57. juste après le commencement

Comme d'habitude s'affaire et monologue, Madame Marcel, seule au monde, le sien, solide, fondé sur des mots sûrs, je boutonne mon tablier et je commence par la poussière.

À peine annonce-t-elle la couleur, met-elle la main au dernier bourgeon qu'il s'épanouit, son univers, Albin se retrouve emporté sans avoir le temps de dire ouf, à peine admis déjà expulsé, caresse leste du plumeau d'une pièce à l'autre et l'univers en expansion, pour quelle faute ?

On croirait que c'est en même temps. Elle dit je commence, et simultanément, hop, commence. Son habileté, sa promptitude à paraphraser le réel, on ne connaît qu'elles, par cœur on les connaît, ça change quoi, rien du tout, à tous les coups la surprise est au rendez-vous, comment l'explique-t-on ? on ne l'explique pas. Fiat lux, l'action chez elle rejoint la pensée à vitesse grand V, celle de la lumière du rayon hivernal où il retrouve un peu de son éclat et papillonne, Albin né d'une étoile, Antares, Canis Majoris, Bételgeuse, Aldébaran, Arcturus, Proxima du Centaure, ne sait plus, né d'une étoile et dispersé aux quatre vents pour renaître encore et toujours, Albin de la paramécie ne renie pas les longs cils vibratiles, ne peut pas, le ferait qu'on n'y croirait pas, pas davantage ne peut contester que son œil lui vient de la perle, étant

donné sa taille son teint la couleur de son poil l'étoile serait plutôt  
Gliese 229 B, la naine brune, Albin né d'une pomme orange comme  
un astre, fusion, piqure sucrée de la pulpe initiale, pulpe ou purée.  
Albin naquit d'une forlane au milieu d'un repas de noces, ses  
propres noces avec sa propre mère. On chante, on danse, on sert à  
boire, repose la bouteille d'un coup sec, blap. Au goulot se forme  
un anneau. Bonne nouvelle, prédit un convive. Albin sourit, étreint  
sa mère, coule aussitôt du ventre de sa femme, se répand au fond  
du verre. On prend Albin pour de la lie, pouah, au jardin. Plouf !  
Dans les choux. Au printemps éclôt d'un turnep.  
Pleure dès qu'on taille, élague, émonde, Albin végétal, grand-mère  
feuillue, grand-oncle résineux et des racines enfouies dans la  
mémoire.

Albin nouveau jaillit d'une douvelle à l'automne.

Fruit d'une grume, équarrissage ou parthénogénèse, Albin copeau  
qu'on porte au nez se courbe, s'arrondit, pousse, exhale Albin  
vaporisé.

Brève étincelle Albin fusant d'un feu de joie.

À l'égal des autres, tous les autres raisins mûrissants, morillon,  
chasselas, sémillon, la paille accueille dans son lit, réchauffa,  
couva, choya Albin chu du berceau de la cave obscure, qu'un  
voussoir avait enfanté.

Renaît d'un mot plus haut que l'autre, j'aère, dit Madame Marcel et  
le fait, Albin sursaute, se voit passer en graine ailée  
tourbillonnante.

Je boutonne mon tablier, j'attaque la poussière et j'aère, dit  
Madame Marcel et le fait. Par la fenêtre ouverte, grain de poussière  
au gré du ciel ou au hasard, en volutes vers sa bonne étoile, happé  
dans l'éternel silence des espaces infinis, c'est comme on voudra,  
aspiré, inspiré, avalé, pompé, comme on voudra, Albin docile, on  
préfère pipé ce sera pipé.

## 58. c'est qui ?

Albin tour à tour le voit :

A. en Arbre Aérien,

B. en Bref jet de Balle, en Bagage (peut-être une valise),  
C. en Caillou lancé, Convention, Conjonction, Canal,  
D. en Dictionnaire,  
E. dimanches et jours fériés en Encyclopédie.

Ou bien :  
en dehors, sans identité fixe.  
(Albin tient de lui ce goût de la métamorphose et de la copie.)

Ou encore :  
le nez dans le dictionnaire (quand on y met le nez le reste y passe).

L'appelle :  
Robert,  
parfois Bob,  
plus rarement Père.

## **59. là, tout n'est qu'ordre et beauté (1)**

Que les choses soient claires : son père est un dictionnaire. Un dictionnaire, point. Il suffirait qu'on dise un dictionnaire un vrai pour que tout de suite on en doute. Si les mots sont ambigus les choses sont claires.

De cette ambiguïté le père fait l'expérience. Son expérience, tiens, parlons-en. Il ne la trouve pas dans les livres. Se frotte au monde. À force de s'y piquer est amené à vérifier réalité nature et profondeur de la blessure.

Pour ce faire multiplie les tests. Épreuves, mesures, protocole sur protocole. En définitive ne trouvera pas mieux que le dictionnaire.

On n'en est pas là. Comme tous les enfants, longtemps Albin n'imagina pas que son père pût avoir été autre chose que ce qu'il est. Le dictionnaire aussi a une histoire. Il ne s'est pas fait en un jour.

**S'il ne lit pas son père parle. Attention, pas vraiment bavard, phraseur modéré, hâbleur modeste. D'ailleurs le plus souvent écrit. S'écrit.**

**Sera successivement entrefilet, chat écrasé, fait divers, page de quotidien, quotidien à part entière. D'abord régional national enfin. Pour certains le top. Pour d'autres le summum.**

**Et pour lui ? Ne bâtir qu'au travers de l'actualité, finit par trouver ça réducteur. En outre, lui qui a le goût de l'ordre et du beau flaire là-dessous un méli-mélo pas joli-joli. L'actualité tient mal son monde. Bégaie. Se mord la queue et bave. Le même qui d'un jour à l'autre se travestit à la va-comme-je-te-pousse, les scoops bidons, les marronniers, les stéréotypes des chapeaux... Lui se sent à l'étroit. En plus aucune sécurité de l'emploi. Cherche un avatar plus stable et global.**

**Recommence tout de zéro. Humble notule, note, grille de mots croisés, répertoire, nomenclature, lexique, mini-glossaire, glossaire...**

**(À suivre...)**

## **60. là, tout n'est qu'ordre et beauté (2)**

**(Suite et fin)**

**Le phénomène est bien connu, on le voit tous les jours, il change, mais l'oeil inattentif ne le remarque pas, alors on croit que se répète à l'identique un phénomène trop familier pour qu'on s'aperçoive qu'il change.**

**Son père se transforme, Albin n'y voit que du feu.**

**Un père casanier. Quand Albin dit de lui qu'il est toujours dehors, entendre par là qu'il a ce don, ce privilège, sortir de soi. Albin le**

voit chaque jour ou presque et l'amalgame est lent, graduel. Il ne vous pousse pas des pages à la place des bras du jour au lendemain.

Tel fils tel père, pratique aussi la métamorphose mais dans une version plus restreinte, pour ne pas dire rudimentaire. Le même registre à une exception près, on verra plus loin. En bon père qui veut toujours plus, toujours mieux pour son fils, trouvera motif à fierté dans la variété et la fulgurance des Albin.

Croit se froter au monde, reste à la remorque du on-dit. Le mot chien ne mord pas, après tant d'autres il le répète jusqu'à ce que l'expérience lui enseigne que, pas de mot, pas de chien, pas de chien pas de morsure de chien.

Parti découvrir le monde. Le langage sera son Amérique.

Le monde et ce souci constant, comprendre. La croyance en un extérieur et un intérieur qui persiste.

Une rumeur : la vie copierait l'art. L'univers imitant ce qui le constitue, zieutant par-dessus son épaule, sa propre épaule, se prenant pour modèle. Autocopieur.

L'ambiguïté des mots, son père en fait l'expérience jusqu'à la révélation, subite. Ne rate plus une occasion d'y chercher le sens. Tout n'y est qu'ordre et beauté, ne quitte plus le dictionnaire, au point un jour de ne faire qu'un avec lui. À partir de quand exactement, on ne sait pas.

Ne me raconte pas d'histoires, sa phrase favorite. Albin qui comprend ne mens pas, Albin qui malgré tout doute, craint le contresens.

Donc son père se met au dictionnaire. Débuts laborieux. Trois siècles pour en arriver à la page 463.

Lenteur aussi de la métamorphose. L'amalgame vient à son rythme, prend son temps.

Ne me raconte pas d'histoires : l'ordinaire suffit, les mots simples. Albin revisite la formule paternelle, émerveillé par le plat, séduit par un banal insolite.

**Un père qui travaille son vocabulaire, à la recherche de mots collant à la réalité, s'attachant à elle, s'y arrimant. Souvent du mou dans le cordage. Comme qui dirait du jeu. Parfois il en joue, parfois s'en attriste.**

**Ni plus ni moins des mots, rien que des mots ? Miracle ou illusion, pourquoi parfois les mots adhèrent, se fondent, se coulent. Adhèrent se fondent et se coulent, mais à quoi ?**

**Le monde enfin compris et condensé en 2200 pages, pouvait-il espérer davantage. Le nez dans le dictionnaire il se dissout dans le toluol page 1974, visite le serapeum page 1802, réprime un hoquet page 2116, celle du vomiquier, rencontre les zutistes à la page 2131... Albin en passe. Serrera de près la pomme entre la 1478 et la 1479, un souvenir cher à Albin.**

**Comprendre et être compris. Plus d'intérieur, d'extérieur, ne faire qu'un avec le monde enfin. Devenu dictionnaire, perd en mobilité. Un temps choisira d'être double : le monde, les mots et les idées au dictionnaire, conserver forme humaine pour l'usage des bras, des jambes, de l'oeil, faire le lien, assurer la connexion. Qui le sujet, qui l'objet, lequel la prothèse de l'autre, ça...**

**Trouve enfin la stabilité à laquelle il aspirait. Ne sort plus, sauf pour cultiver son jardin. Reste là planté, des heures durant. Arrive ce qui doit arriver. Un jour, tout au fond du verger, de taille moyenne comme il est dit page 1480, émouvant d'immobilité, son père en pommier. Là-haut dans le fruit, Albin.**

**Tout est clair, à présent ? La réalité souvent semble obscure, brouillonne, voire secrète. Si les choses sont ambiguës, que les mots, du moins.**

**61. cotissure et soupçon de cannelle**

Le coude d'abord, la mine fripée suivie de la main gauche plaquée au front, Madame Marcel vous qui avez toujours des comprimés d'Aspirine, Albin enfin, Albin entier dans la cuisine à pas comptés et qui chuchote.

Pardon ? fait Madame Marcel absorbée à tourner une cuillère en bois au-dessus de la cuisinière.

Ne criez pas, s'il vous plaît, de l'Aspirine, vous en avez ?

J'en ai mais vous allez vous l'attraper vous même, je suis occupée, vous voyez, je ne peux pas bouger.

Moi non plus, Albin fouille dans le premier tiroir, le deuxième, j'ai la tête en capilotade, un geste brusque et je suis mort.

Dans le placard du haut, l'Aspirine. Celui de gauche.

Du haut ? Vous la voulez vraiment, ma mort. Du haut... Avec mon dos en marmelade...

Ça ne sert à rien, je suppose, de vous répéter d'aller faire un tour, de prendre l'air... Vous allez continuer à vous enfermer la journée entière dans le bureau, toujours assis... Comment voulez-vous ne pas avoir mal à la tête et au dos.

Sortir ? Dans cet état ? Vous n'y pensez pas, j'ai les jambes en compote.

Non, pas le tiroir, le placard je vous dis, le placard de gauche.

Ouille, mon dos. J'ai passé la nuit à faire des cauchemars. J'ai la tête pleine de choses dont je ne me souviens pas. En même temps, la révélation. Ça vous est arrivé, bien sûr, d'avoir un mot sur le bout de la langue. Mais mieux, plus fort, sentir que vous êtes sur le point d'accéder à la vérité. Plus fort encore, ça y est, vous y accédez... Ça vous est arrivé ?

Je crois bien que j'ai fait une affaire, moi, au marché...

...la vérité, vous imaginez...

...des fruits à peine abîmés pour trois fois rien. Pardon ? La vérité ?

La vérité sur quoi ?

Sur rien, sur tout, la vérité quoi, la Vérité avec un grand V. Vous la tenez, mais sans rien savoir d'elle, vous ne savez pas ce qu'elle est, seulement que vous la tenez. Vous vous sentez l'égal d'un dieu... Ça vous est arrivé ?

Jamais. Elle porte la cuillère à sa bouche, manque un soupçon de cannelle, pas grand chose mais tout de même...

Une expérience aussi merveilleuse qu'éreintante. Dans mon rêve...

Passez-moi le gros livre, là-bas, je vous prie, je suis coincée à mon fourneau, si j'arrête de tourner ça va accrocher.

...comment dire, comment parler de mon rêve, confus et

paradoxalement clair, oui, c'est ça, c'est exactement ça, un rêve d'une confusion éclairante.

Passez-moi le livre s'il vous plaît, je voudrais vérifier quelque chose.

Le livre ?

Le livre là-bas, oui...

Ouh la, j'ai les jambes en marmelade. Dans mon rêve j'étais moi sans être vraiment moi. Il y avait mon père, aussi. Enfin mon père... C'était lui sans être lui....

Mon père à moi, vous savez ce qu'il disait...

Vous m'avez demandé le dictionnaire ?

Quel dictionnaire ! Le gros livre de cuisine, sur l'étagère. Laissez, je vais y aller moi-même ce sera plus vite fait. Mon père à moi disait que pour passer une bonne journée il ne faut pas rêver plus haut que son bonnet. Elle prend le livre, revient précipitamment à la cuisinière, tourne la cuillère, et voilà, elle a accroché, vous voyez ce que vous me faites faire, avec votre vérité, toutes vos histoires...

Ah, il disait ça, votre père ?

Alors si vous tenez à me la faire rater, ma confiture de pommes, continuez de me distraire, continuez.

## 62. présence

Où il sera question de compotier de faïence, de meurtrissure, de guitare et de bodegon, de jactance...

(À tout de suite...)

(Plus tard, la suite...)

Billet du jour

Présence ? Il est là sans être vraiment là. Deux lignes, en vitesse. Deux lignes constituant le billet qu'elles ne sont pas. Avertissent qu'il n'y en a pas, pas encore, et en tiennent lieu : le billet a lieu d'être, il n'y est pas et elles prennent sa place. Introuvable billet, tout entier dans l'annonce de son manque. Il suffit d'écrire "pas de billet" pour qu'il y en ait un. Présence ou absence ?

## **Fruit**

**Il y faut d'autres moyens. Elle exige plus que la simple pression de la main, plus que deux lignes ou trois bâclées. À l'inverse de l'orange, ou du citron, elle ne se laisse pas facilement exprimer, plus facile à croquer qu'à dire, la pomme dans le compotier de grand-mère ébréché.**

**(Ici, se rappeler l'ancien nom de l'orange, pomme d'orange, et cette variété de pomme à cuire dite lemon pippin qui a la forme et la couleur du citron. Mais la ressemblance s'arrête là.)**

## **Le compotier**

**Un pied rond surmonté d'une coupe peu profonde, quasiment plate. Petit, harmonieux dans sa simplicité. En faïence vieux blanc, craquelée de l'intérieur, maculée dans la masse. Liseré vert fané autour du pied, sur le pourtour externe et interne de la coupe. À l'intérieur, tout au centre, un disque de la taille d'une mandarine reprend le motif et l'augmente, en cercles concentriques.**

## **Formica**

**Le compotier repose sur le plan de travail en formica. Formica, for mica, à l'origine un succédané du mica. Sous la forme de l'universel panneau stratifié, passe rapidement de l'usage industriel à la décoration, pour son exceptionnelle résistance au temps. Plus qu'inusable, invulnérable formica.**

## **La pomme**

**Une pomme dans le compotier, pas deux. Posée pour moitié sur le disque central, pour moitié seulement. Entre-deux. La pomme, fruit de l'entre-deux par excellence, qualifiée par le botaniste de complexe (piridion) : entre églantine et pêche, entre baie et drupe.**

**Croquer la pomme. La vie à belles dents. Pomme et sourire. Ne doit sa réputation de fruit du péché qu'à une erreur de traduction, une trahison par confusion de langues. Est en réalité le fruit de l'innocence. Les mots pour rétablir la vérité.**

**Une tache sur le côté droit. Envie, tache de vin. Blessure consécutive à la chute, cotissure. Coup. Bleu virant au marron. Meurtrissure. Corruption naissante. Vie et mort comme cul et chemise dans la pomme.**

**Une tache de lumière en haut à gauche. Un éclat. À la fois œil et pommette. Ou encore fenêtre. La fenêtre est l'œil de la pomme et**

son âme. Personne ne l'ignore, pas de pomme sans fenêtre. Du collégien à l'artiste accompli qui ne l'a pas croquée. Croquée ou peinte : on peut la voir même en peinture, surtout.

**Formica**

De nombreux peintres l'utilisent comme palette.

**La pomme**

Docilité n'est pas passivité, n'empêche pas expression, engagement discret, complicité et jusqu'à connivence.

Avec la guitare et la carpe, aucun autre fruit ne se prête mieux à l'exercice.

**L'exercice**

Autrefois cose naturali. Ailleurs stilleven, stilleben ou still life, vie silencieuse. Ailleurs encore bodegon, taverne, sans doute parce qu'on y trouve à boire et à manger, taverne ou auberge espagnole. Ici nature morte. Improprement. Vie et mort liées dans une pomme unie au compotier, au formica, aux mots.

Vie silencieuse, fuite douce du temps. Le formica résiste. Le compotier s'ébrèche et se craquelle.

Encore pimpante, déjà passée, la pomme, chair du temps.

Celle-ci n'attachera pas. Elle finira, mais pas en confiture.

Présence et absence de la pomme.

## **63. jactance oubliée**

Tiens, je l'ai oubliée, celle-là.

Pardon ?

La pomme, dans le compotier, j'ai oublié de la mettre dans la confiture.

Une pomme oubliée ? Où ça ? Vous voulez parler de cette remarquable composition ?

Composition ? Qu'est-ce que vous racontez, encore. Vous n'avez

plus mal au crâne ?

Mon crâne, il ne manquait plus que mon crâne. Maintenant c'est une vanité.

Je vois que l'Aspirine fait son effet. Vous recommencez à faire des phrases...

Jactance, autre nom de la vanité...

## 64. nutation

...des progrès, indéniablement, travaille dur dès la nuit tombée, fierté, pudeur, n'aimerait pas trop que ça se sache, d'un autre côté a conservé ses habitudes, sept heures du soir qu'il pleuve ou qu'il vente, au lit, assurément beaucoup reste à faire, mais des progrès, indéniablement...

Et dire qu'il y en a toujours pour prétendre qu'on ne change pas. Hier encore il traînait mollement son existence, à la surprise de tous d'un coup d'un seul s'est carrément métamorphosé, méconnaissable, qu'on le veuille ou pas l'oeuvre intérieur finit par porter ses fruits, patience obstination et longue haleine, tout vient à point, forcément le travail sur soi paye un jour et nous y sommes, lui apaisé qui a su attendre, lui stable équilibré fixé lui épanoui, de la hauteur, de l'assurance au point de se sentir capable d'aller plus loin, plus haut, mais apollon, morio, sphynx, machaon, paon, pieris napi, pieris manii, lepridea sinapis, piéride du chou, ceux-ci, ceux-là, un autre, dans son cocon Albin balance...

...une de ces choses moindres en dehors desquelles il n'entrevoit pas, n' imagine pas la possibilité de dire...

...Fuertes, hé Fuertes, arrête-toi mains en l'air ou je tire ! Luc Jantric ricane en silence, tu es en retard de deux bonnes minutes minus, pense Roy Waller, Pavel Doubkine ne bronche pas et Jean Reynal sans se presser avance, sans se retourner Phil Martin poursuit son chemin, Albin dans un sourire menace, Fuertes, hé Fuertes...

**Ne pas brûler les étapes. Commencer par écrire un bon abécédaire.**

## **65. un dimanche au chantier**

**Construction, déconstruction, le chantier constitue l'horizon du journalier, son ordinaire et son dimanche, même si parfois il se laisse aller, le journalier, rêve de trêve, d'ouvrage enfin conclu, enfin chômer, bénir le septième jour et le sanctifier, sacré boulot mine de rien, quand il y pense, faire et défaire c'est toujours travailler et pour défaire il n'est pas en reste, faut dire qu'il y a toujours quelque chose à défaire, alors la trêve, toujours quelque chose de trop, de pas assez, trop ou pas assez vague, précis, impudique ou secret, mystérieux, éclairant, sensible, indifférent, alors il barre, il gomme et il supprime, alors évidemment, à force, il manque un truc ici ou là, ailleurs un détail, plus un autre, c'est tout qui manque, à force...**

**On dit construction-déconstruction, dans cet ordre-là, alors que c'est l'inverse, pour faire il faut défaire, fonder c'est d'abord creuser, Albin creuse les mots comme un forcené et plus il creuse, moins il trouve un fond, une base ferme sur laquelle bâtir, bâtir quoi il l'oublierait presque, le chantier c'est lui, quoi ou qui d'autre s'agirait-il d'édifier...**

**Où en est-il ? Il creuse et il s'enfonce, disparu Albin, ne voit rien, ne sait rien de lui, enfoui sous les décombres et les mots...**

**Albin profiterait bien du dimanche pour faire une manière de bilan mais la procédure, comment s'y prendre il n'en a pas la moindre idée ni s'il vaut mieux un solde positif, négatif, Dieu sait quoi encore...**

## 66. le lundi au chantier

...le bruit court, traverse en zigzagant l'embrouillamini kitsch et tech, tubes de métal parallèles ou obliques en veux-tu-en-voilà pris dans les mailles du filet vert bouffant, horizontaux, verticaux, mats, luisants, oxydés, peints, pas peints, peints pompeux ou à moitié peints, aux débords décalés, savamment, par hasard, on ne sait pas, traversés de planches épaisses, le bruit court et partout ils s'affairent, les petits Albin, sous la houlette d'autres petits Albin en chefs d'équipe à l'évidence dépassés, des ordres éminemment contradictoires, défaire ici ce qu'on a fait là et n'est ni à faire ni fait, contremaîtres livrés à eux-mêmes, ouvriers désorientés, les manœuvres n'en parlons pas, tous sans exception clones d'Albin mais en miniature, le bruit court et Albin regarde en haut, en bas, à gauche, à droite, derrière, assiste au branle-bas désordonné et s'interroge, où est-il, où est-il donc, cherche en vain l'architecte et tous s'agitent autour de lui, précisément autour de lui, pourquoi moi se dit Albin pendant que se dresse et se détortille, s'étoffe et se remballé, se remet en place tout autour de lui, autour de lui le doute n'est plus possible, l'échafaudage qu'il n'avait mais alors absolument pas remarqué, ce qu'il dit mais on lui rit au nez, rien remarqué vraiment ? tu parles, son existence remonte à, pfffttt, aussi loin que ce bruit qui court, hein ? il ne voit pas sûrement pas de quoi il s'agit, le bruit il ne l'aura pas entendu, allez, à d'autres, il veut rire, les chefs d'équipe s'agglutinent sous sa barbe naissante, manœuvres et ouvriers la scient, la peignent en noir, en blanc, en roux, en blond, l'attaquent au karcher, la vissent et la travaillent au chalumeau, la dessoudent, la retaillent à la pince, la dégomment au marteau-piqueur, la dévissent, contremaîtres et chefs de tout poil en se grattant la tête viennent aux ordres, des consignes précises, quoi, de la cohérence, putain, qu'on leur montre un plan, une bonne fois pour toutes, bon sang de bonsoir de bordel de merde, et ils s'en prennent à qui, aussi grossièrement ? à lui, Albin, le plan c'est de lui qu'ils l'attendent, avec, leur semble-t-il, un argument de poids, le bruit dont chacun ici connaît l'existence, tout le monde, tout le monde en parle, le bruit court que jour après jour, tss tss, pas un mot de plus, les bruits Albin s'en est toujours méfié...

## **67. à un cheveu**

**Un vrai régal, quand on l'écoute... Il est clair, on comprend tout ce qu'il dit.**

**Albin tousse et manque s'étouffer en feuilletant le dictionnaire. Moquez-vous. Il ne fait pas de phrases, lui, pas de sous-entendus. Il n'a pas d'arrière-pensées, si vous voyez ce que je veux dire. Parfaitement. Je vois très bien ce que vous voulez dire, Madame Marcel. D'ailleurs sa coiffure le trahit.**

**À ce propos, se dit Albin et pense au chantier, déblai, remblai, excavation et la pépite sur laquelle il tombe, parfois, un mot. Un mot, c'est bien beau, encore faut-il inventer la chose qui va avec. Choser, un bon exemple. Albin vient de trouver le mot, brut, nu, froid. Sans lien concret. Sans destination ni correspondance. Pourquoi pas l'inverse de nommer.**

**Comment dirais-je, je l'ai sur le bout de la langue... Certains peinent à mettre un nom sur la chose, Albin trouve des mots à la pelle. La chose à mettre dessus, ça, c'est une autre paire de manches. Encore faut-il choser.**

**Albin d'une part apprécie la précision, de l'autre en toute logique creuse et fait le vide, bientôt plus rien à se mettre sous la dent pour exercer sa rigueur. Songerait-il à pondre un traité sur le trou ?**

**Creuser :**

- 1. Faire le vide en enlevant de la matière.**
- 2. Faire une chose en enlevant de la matière.**

**Le même mot signifiant tout et son contraire : en creusant Albin fait le vide et le vide, fait le vide et son trou.**

**Creuser la tête, l'estomac, les joues, la taille, une idée, un mot, son âme...**

**Creuser un trou, une fosse, une tranchée...**

**Creuser son sillon et sa tombe...**

**Creuser : faire un trou.**

**Trou de serrure, trou d'air...**

**N'avoir pas les yeux en face des trous, avoir un trou (de mémoire), vivre dans un trou...**

**Trou d'homme...**

**Trou de balle ou trou du cul (vulgaire et terme d'injure : imbécile)...**

**Ce n'est pas bien, vous savez, de parler comme ça de Monsieur Broutin. Je vante sa clarté, je vous dis qu'il n'a pas d'arrière-pensées, et vous, vous quoi ? Sa calvitie, vous n'avez rien de mieux. Comme s'il en était responsable, le pauvre homme...**

**Je ne dis pas qu'il est responsable de sa calvitie, Madame Marcel. De sa coiffure, oui.**

**Madame Marcel qui hausse les épaules, tourne les talons, Albin intérieurement, tournant toujours les pages du dictionnaire, penser comme on se coiffe, remplir les vides, combler les trous, plaquer en arrière, ramener sur le dessus quelques bonnes vieilles idées reçues...**

## **68. profil incomplet**

**1. Contre-emploi et prospective (chaque Albin a sa place où est-elle)**

**“Cherche Albin bien sous tous rapports pour faire Albin bien sous tous rapports.”**

**Ne possède pas les qualités requises.**

**“Recherche Albin doutant de soi pour faire Albin manquant confiance en soi.”**

**Est-ce bien dans ses cordes.**

**“Cherche Albin sans expérience pour faire Albin du dimanche.”**  
**Trop dilettante.**

**“Cherche Albin pouvant faire l'affaire.”**

**En serait-il une.**

## **2. Faiblesses**

**Humour**

Ses amis ne lui reprochent pas son sens de l'humour il n'en a pas.

**Ambiguïté**

Humour ou amis que lui manque-t-il. Les deux ?

## **3. Passe-temps**

**Le passer.**

## **4. Maxime**

**Ignore-toi toi-même.**

## **5. Sports favoris**

**Enfant, la trottinette (37° au Concours du Comité des Fêtes).**

**Actuellement la course à pied. À la fois rapide et vite essoufflé sur la piste Albin se dédouble au point d'avoir Albin en ligne de mire sans savoir s'il court après ou s'il le fuit.**

## **6. Penchant**

**Pour la provocation**

**On l'a vu récemment traverser la ville sous une échelle double tenue ouverte à bouts de bras, sacré pied de nez aux superstitions, préjugés, scléroses en tous genres. Après avoir dû ravalier six façades, lessiver trois monuments, recrépir deux immeubles et rafraîchir vingt-neuf plafonds, a mis un terme à sa performance.**

## **7. Trait**

**Civilité**

**À la vue de la main tendue Albin sort immédiatement les siennes de ses poches, ce par tous les temps, de l'une ôte son chapeau, l'hiver feutre, l'été panama, de l'autre dans un sourire empoigne avec chaleur celle du brave homme assis sur son carton, quand il ne les joint pas derrière le dos Albin met les mains dans ses poches.**

## **69. la routine ouvre la voie**

Trop de bureau nuit, Madame Marcel est de bon conseil il le sait, rien mieux que l'habitude pour éprouver la liberté Albin reprend ses trajets quotidiens, boulangerie, poste, épicerie, à une variante près cependant, au retour comme à l'aller pour ne rien oublier note, note en vrac tout ce qui passe par son regard, sa bouche, sa peau, le reste, fera le tri dans le calme du bureau retrouvé, sein d'un oiseau, nuée bourdonnante, ironie de l'arc à l'approche d'un vol de jeunes filles, croquant d'une rencontre, séduction de l'aporie au chant de la graine ailée, brin de sel, grain d'océan, beauté d'une agonie sans cette déchirure, moelleux d'un infléchi, amitié d'une flûte dans le torrent d'étoiles, blessure d'en haut, furtif éclair de valse au regard qui s'éloigne et se noie, tendre écorchure murale, suintement délavé du temps, clapotis de l'aube, battements d'ailes d'enfants effarouchés, charme de la traînée de bave sur le trottoir, baiser de gypse, doux crachat, écoulement, urine et caniveau, merde et désir, fugace attrait d'un univers dissous, effacement de la craie, tiède parfum de la souillure, émotion de la chair rompue, blanchie, montrée, douleur du graffiti, poignant de la lumière, emplissent Albin et s'enchevêtrent, s'intriquent, se nouent, se superposent, s'embrasent, s'embrassent, se dévorent, s'entrelacent s'embrouillent et s'aiment les notes qu'il prend intérieurement et lèche, baise, dévore, goulûment avale, volupté, joie, souffrance exquisite.

## 70. retour au calme

Elle le féliciterait pour sa mine pendant qu'il frotte des yeux rougis, questionnerait, l'air vif, le vent, lui, secouant la tête, non, non, pas ça du tout, alors c'est quoi, l'extérieur tout simplement, l'extérieur est décidément trop romantique pour moi.

Ça m'aurait étonné, avec vous il y a toujours quelque chose de trop ou de pas assez, il s'agissait de prendre l'air, pas de s'extasier sur le ciel, il a toujours été là.

Lui justement ne trouverait pas tout ça très naturel, le ciel, le reste, toujours été là ? curieuse manière de voir, comment se fait-il en ce cas, n'en dirait pas plus, ni l'envie ni même l'intention

d'argumenter, fatigué, surtout soucieux de ne rien oublier.  
Le calme du bureau, la feuille blanche, mettre de l'ordre dans les souvenirs encore frais. Et dans les autres, plus anciens, Albin a de la suite dans les idées, n'oublie rien des affaires pendantes, enterrement de Claire, carte postale de Saint-Jean-de-Luz et qu'il s'est découvert un passé traversé de part en part par l'écriture, Albin note.

Poursuivre dans cette voie. Fixer un cadre strict.

Romantisme et maîtrise. Écriture et pudeur.

Passer sur opinions, sentiments, détails prétendument piquants de l'existence, pittoresque, frasques sexuelles.

Déjà trop la révélation de la 37° place au Concours de trotinettes.

Éviter le piège du journal intime.

Chercher plutôt dans cette direction : ce que pourrait-être

l'autobiographie ou l'autofiction si l'on n'y parlait pas de soi.

S'oublier dans les mots. Se demander : Albin est-il plus ou moins Albin au dehors ou dans le bureau.

Moins une question de pudeur que d'exactitude. Ne pas tenir tête à l'extérieur. Ne pas s'imaginer qu'on pense dans sa tête.

Un exemple. Un exemple tout simple, concret, là sous les yeux.

Cette feuille blanche qui ne l'est plus, noircie, dénaturée, à quoi ressemblait-elle avant d'être ce qu'elle est, une feuille blanche qu'elle n'est déjà plus, à un arbre, voilà à quoi elle ressemblait, et avant, encore avant elle prenait des airs de graine effrontée, petite graine passe, repasse à la fenêtre, tourbillonne et parade, virevoltante graine ailée fascine, agace aussi il faut le dire...

Albin s'interrompt. Plus d'encre. Veut se relire. Illisible. Froisse la feuille, hop à la corbeille, bon vent graine ailée crâneuse.

Prend un crayon, une nouvelle feuille. Note encore. En lettres

capitales, cette fois, pour être sûr de pouvoir déchiffrer, plus tard :  
**NE PAS OUBLIER D'ACHETER DES CARTOUCHES D'ENCRE.**

## **71. tombé du ciel (point break)**

Paraphraser, bâtir son univers avec ses mots à elle ne lui suffit pas. Son univers elle le reproduit. Le statu quo Madame Marcel y veille, prête à remailler l'horizon qui file. Il a toujours été là le ciel...

Elle consolide, renforce, rapièce, raccommode. Il a toujours été là... Elle ravaude, elle reprise. Toujours été là... Elle prend soin de le rassurer, son monde. Elle reprend. Toujours été là... Elle répète. À propos de ciel, Monsieur Broutin il est drôlement calé dans ce domaine.

L'astronomie ?

Voilà. Il m'a même proposé de faire mon thème astral.

Pardon ?

Mon ciel de naissance, si vous préférez.

Plutôt l'astrologie, alors.

C'est ça, moquez-vous, encore.

Moi ? Je ne dis rien.

Vous n'en pensez pas moins. Bien entendu vous ne croyez pas plus aux astres et aux planètes qu'au savoir-faire de Monsieur Broutin, évidemment vous remettez en cause leur influence, bien sûr, tout ça, pour vous...

Albin facile, soumis aux ascendants, ouvert aux champs divers, perméable à tout, éléments, forces occultes, Albin souple, flexible, extensible à bloc mais jusqu'où, nécessairement un bout, une limite, croire un instant à l'influence de Broutin sur les astres, admettre qu'il pourrait être d'intelligence avec eux, le point extrême de l'élasticité d'Albin.

## 72. gare à m. man !

...rêvasser, tout et rien à défaire, pas encore fait, Radio Variétés en sourdine, la pensée labeur de l'intelligence, la rêverie sa volupté, dit le poète, Albin répète, de mémoire Albin perroquet ébouriffe et lisse et répète sans savoir pourquoi ni s'il doit y croire, le flou de la rêverie y croit-il en reprenant le dernier tube, en sifflotant l'air à la mode suit-il sa pensée, même vague, ou simplement s'abandonne-t-il, léger, à tout, à rien, se pose-t-il seulement la question en fredonnant le succès, Albin jacot, rêvasser ou ne pas peser sur les astres, creuser, peut-être, mais sans peser sur le manche, contourner le mystère, le tube de Voix d'Or c'est Bilan, maintenant couvert par le commentaire, l'animateur fait son éloge, le panégyrique d'un Hervé qu'il voue à l'imaginaire, prédestiné il dit le

mot, Voix d'Or était prédestiné, et conclut par un à-peu-près d'ailleurs Hervé n'est-il pas l'anagramme de rêve ? jingle, retour à l'antenne de Bilan...

...rêvasser, fouiller à peine, sans intention, fouiller comme on effleure le sens que le hasard propose, prédestination, influences, grattouiller, picoter...

...là-bas tourné vers les étoiles, ici du côté des mots, anagramme et nommer, transposer...

...rêvasser, créer du bout du bec, création pour de faux, récréation pour rire, ding ding, l'heure de la récré au chantier...

...Madame Marcel en mystique au carmel, Madame Marcel lisant dans le marc de café pour calmer ses craintes, Madame Marcel à clamer l'énigme enfin décryptée...

...rêvasser, se laisser bercer par Bilan, faire le sien, profiter du dimanche, faire le sien mais comment s'y prendre, ne pas avoir la moindre idée sur la manière, qu'est-ce qui est mieux, un solde positif, négatif, quoi plus, quoi d'autre encore...

...Hervé-Rêve, Albin-Bilan...

...Hervé prédestiné, Bilan, Radio Variétés en sourdine, Albin papegai tout doux laisse aller le bec, glisse et s'oublie sur ses plumes, sous son aile et somnole, volupté, pas encore fait tout et rien à défaire, rêvasser...

## 73. ô désespoir

Albin fut tout de suite impressionné, et séduit, un monde huilé, tout qui ronronne et les chats font des chats, les pendules à l'heure donnent le ton, alors lui, dans ces conditions, comprenez-le, Albin tenait à être à la hauteur il bichonna Albin comme jamais, dégraisa, lessiva, récura, jour après jour fourbit, briqua, lustra. Et puis, comment, pourquoi, débarquées on ne sait d'où, étaient-elles là couvant sous les habitudes, aïe, un jour les fêlures, ouille les yeux se lézardent, le crâne se fendille, crac tout qui rompt, se fracasse, éclate, des hics dans les encoignures, des failles à gogo, il essaie bien de se raisonner, un temps pour tout, un pour

**l'enthousiasme, la candeur, un pour la bile et la rancœur, la souffrance, l'argument tombe à plat, Albin en a plein le dos. Qui l'aurait cru, plus une caravane ne passe et la cinquième roue du carrosse ne tourne même pas rond, dans le rang ces têtes qui dépassent, on n'aurait pas vu ça, avant, hier encore on rasait gratis et le Mamamouchi avait de la gueule, pas comme aujourd'hui. Albin las, rancuneux, à quoi bon se mettre sur son 31 si un Albin gauche approximatif suffit dans un monde où s'il laissait la place personne n'y verrait que du feu, se néglige râle et pleurniche, Albin, sur le point de jeter l'éponge quand subitement, ô miracle, sa rage de dents finie, il n'y en a plus.**

## **74. héraclite et clapotis**

**et glou et glou il est des nôtres le front la bouche le nazibus tout qui suit plonge la tête la dernière et coule avec qui ne la connaît pas sa grimace de délectation remet le nez dehors replonge et s'enhardit trop vite boit la tasse et tousse oublie crache et rit emporté sur place s'ébroue et se noie se perd plonge et rit le courant prend sa source au creux de son petit bidon poêle poêlon le traverse le nourrit le pénètre par la tête alouette par en haut cheveux racines z'oreilles nez of course et la bouche ta babouche et les pores Albert Gore tous gros moyens petits orifices confondus poil tondu jaillit en bribes en vrac en flot de mots souffles et borborygmes grrrr gargarismes d'ogre et le courant revient régénéré revient manière de dire l'est jamais parti le pénètre à nouveau à nouveau mon œil comme s'il avait cessé par le haut par le bas le milieu le traverse dans un pffff dans un fffhh un vent fort un vent bref s'engouffre et gicle et fuse avec fracas du trou du cul ou ça dépend crépite à peine courant qui va qui vient circule clapote éclabousse à grands coups de grands flocs déborde lui se régale en fout partout accueillant pour le courant d'eau ou d'air pas regardant sur l'hydrogène pas exigeant question liquide et gaz ne fait qu'un avec fait qu'un avec ça qu'un avec ça et ça et encore ça un avec tout plonge et replonge et grimace de plaisir coule et**

**roucoule se coule dans ou on se ou qui se coule en lui se liquéfie  
se noie dans un verre d'eau joufflu dodu de gros yeux ronds  
poupin poupon jamais deux fois dans le même Albin prend son  
bain**